

# TEACH

L'ÉDUCATION, AUJOURD'HUI ET DEMAIN

Septembre/octobre 2020

7,99 \$



LA CITOYENNETÉ NUMÉRIQUE  
NUMÉRO SPÉCIAL

## INTRODUCTION

La technologie chamboule nos vies, et rien ne laisse présager que la tendance s'estompera. C'est là une situation qui comporte son lot d'avantages et d'inconvénients et qui accélère l'évolution dans un monde au quotidien déjà complexe. Les enseignants ne sont pas épargnés par cette complexité étant donné les effets profonds de ces technologies sur la dynamique de classe. Les difficultés se multiplient au même rythme que les changements, et il y a foisonnement d'options pour faciliter l'enseignement. Comment éviter d'y perdre son latin sans dépasser les limites du raisonnable? Les écoles et les districts ont du mal à s'y retrouver dans la transformation de la réglementation censée encadrer l'environnement turbulent des technologies. Et nous nous attendons à ce que les élèves acceptent instinctivement tout cela comme une évolution naturelle qu'ils assimileront sans problème.

Nous vous présentons un numéro spécial de TEACH Magazine consacré exclusivement au thème de la citoyenneté numérique et de ce qu'elle signifie et représente. Vous y trouverez une grande diversité de contenus, histoire de bien briser la glace dans un thème aussi vaste et complexe. Le tour d'horizon est loin d'être complet, la citoyenneté numérique étant devenue une question fondamentale au même titre que les connaissances en mathématiques, en lecture et en écriture. C'est un domaine qui se renouvelle constamment et qui évolue au même rythme que nous.

Nous commençons par la base avec un article qui explique aux néophytes la marche à suivre relativement aux outils et ressources numériques. Il est aussi question du lien entre ce qu'on fait en classe et à la maison et de la manière de gérer ce lien et de le consolider à long terme. Nous étudions par la suite les effets potentiellement néfastes de la citoyenneté numérique sur la protection des renseignements personnels, par exemple, et les stratégies pour corriger le tir. Un temps d'écran excessif peut également affecter nos habitudes de sommeil et nos rythmes circadiens, et, en tant qu'adultes, nous devrions bien savoir que les élèves n'en sont certainement pas à l'abri. Dans le cinquième article, nous nous penchons sur les obstacles que présente le numérique dans une classe typique et ce qu'il faut faire pour les surmonter. Ensuite, nous explorons l'effrayant thème de l'intelligence artificielle en classe, mais d'un angle tout à fait optimiste alors que nous en dressons la liste des avantages. La cybersécurité demeure un motif de préoccupation, et il faut apprendre aux élèves que le virtuel n'est pas toujours un endroit sûr. Sur une note plus joyeuse, nous examinons le côté positif des médias sociaux et les avantages potentiels qu'ils présentent. Enfin, nous regardons comment les peuples autochtones ont adopté le numérique et l'ont utilisé comme moyen d'expression et d'émancipation. Nous avons en outre un plan de leçon, un outil pratique pour aborder les enjeux importants liés à la citoyenneté numérique.

Notre objectif est de faire en sorte que ce numéro spécial serve d'outil pragmatique et de ressource que les enseignants pourront appliquer dans leur pratique en classe. Nous tenons à remercier le gouvernement du Canada, le Fonds du Canada pour les périodiques, le ministère du Patrimoine canadien ainsi qu'Ontario Creates pour leur généreux soutien qui a rendu ce numéro possible.

Jusqu'à la prochaine fois.

Wili Liberman

**ÉDITEUR**

Wili Liberman

**DIRECTRICE DE LA RÉDACTION**

Lisa Tran

**ADJOINTE À L'ÉDITION**

Raenu Sarathy

**CONTRIBUTEURS**

Joneshia Cranford-Shepherd,  
Kimberly Nava Eggett, Susan Hughes,  
Chris Kruger, Chris Leavens, Shelby Lisk,  
Alex Newman, Erin Petley-Kerr,  
Micah Shippee, Adam Stone

**TRADUCTEUR**

Tommy Guignard

**ADJOINTE ADMINISTRATIVE**

Deborah Buss

**DIRECTEUR ARTISTIQUE**

Michael S. Marshall

**CONSEIL CONSULTATIF DE RÉDACTION**

Bernice Slotnick

*Enseignante (retraîtée)*

John Myers

*Instructeur de programmes, Institut d'études  
pédagogiques de l'Ontario/Université de Toronto*

Rose Dotten

*Présidente et chef de la direction et bibliothécaire  
en chef, bibliothèque publique de Shelburne*

**TEACHMEDIA**

TEACH/LE PROF est une publication de 1454119 Ontario Ltd. Imprimé au Canada. Tous droits réservés. Nos coordonnées sont les suivantes : 1655, Dupont Street, suite 321, Toronto, Ontario, M6P 3T1, info@teachmag.com, 416-537-2103; vous pouvez vous abonner à notre infolettre à teachmag.com. Nous acceptons les articles, photos et œuvres non sollicités, mais ne pouvons en garantir le retour. Les enseignants peuvent reproduire le contenu du présent numéro sans autorisation pour leur classe. Toute autre reproduction de quelque manière que ce soit est interdite à moins d'avoir reçu au préalable le consentement de TEACH. TEACH s'efforce de prendre toutes les précautions nécessaires, mais ni elle ni ses affiliés ne peuvent assumer de responsabilité vis-à-vis du contenu, des erreurs ou des opinions exprimées dans les articles ou les annonces publicitaires. C'est pourquoi elle décline toute responsabilité pour quelque dommage que ce soit. Entente d'envoi poste-publications canadien n° 43579512. ISSN n° 1198-7707.

# À LA DÉCOUVERTE DE LA VIE ET DE L'ÉPOQUE DU PREMIER PREMIER MINISTRE FRANCOPHONE DU CANADA



L'histoire de Laurier prend vie grâce à de magnifiques images qui dépeignent sa vie de son enfance à ses derniers jours. Suivez l'un des politiciens les plus adulés de l'histoire canadienne ainsi que les hauts et les bas de son illustre carrière et devenez témoin de toute l'humanité dont il a pu faire preuve.



## PERSONNAGES ET THÈMES IMPORTANTS

Des ressources variées qui répondent aux exigences des curriculums et des plans de leçon facilitent la réalisation du projet en classe. Le projet est recommandé pour les enseignants et les élèves de la 9<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup> année. Offert en français comme en anglais.

Inscrivez-vous dès maintenant à  
**[SIRWILFRIDLaurier.COM/FR](http://SIRWILFRIDLaurier.COM/FR)**



# TABLE DES MATIÈRES

La citoyenneté numérique :  
à quel prix?  
Joneshia Cranford-Shepherd 38

La valse du numérique,  
de l'école à la maison  
Kimberly Nava Eggett 41

Le numérique à l'école :  
pas si facile  
Chris Kruger 10

Enfants, écrans et  
rythmes circadiens  
Chris Leavens 34

Halte au mocassin télégraphe :  
les Autochtones passent au numérique  
Shelby Lisk 6

Les vertus des  
médias sociaux  
Alex Newman 13

Les technologies  
en classe 101  
Erin Petley-Kerr 44

L'intelligence artificielle en  
classe : naturellement!  
Micah Shippee 23

Code d'accès : cybersécurité  
Adam Stone 18

26  
Curricula

INDEX DES  
ANNONCES 47

J'appartiens à la jeune génération qui réclame de l'espace sur nos blogues, nos baladodiffusions, nos marchés en ligne, nos organes d'information indépendants et nos médias sociaux. Nous commençons ce périple non pas par nous-mêmes, mais sur le dos de personnes qui maîtrisent l'art du récit.

# Halte au mocassin télégraphe : les Autochtones passent au numérique

Autrice Shelby Lisk

Encore enfant, les seuls moments où j'ai eu l'occasion de voir ma collectivité, le territoire mohawk de Tyendinaga, faire les manchettes, c'est lorsqu'il y avait un barrage sur une autoroute ou une voie ferrée. Les gens nous connaissaient pour nos protestations, nos cigarettes et notre essence. Même à un jeune âge, je savais que ce n'était que la pointe de l'iceberg et nous en avons encore une preuve flagrante lorsqu'on regarde l'héritage de la crise d'Oka.

Le contenu médiatique sur les Autochtones est l'œuvre de gens non autochtones et destiné à leur propre consommation. On reproduit en fait les stéréotypes que nous avons vus à répétition par le passé. Duncan McCue, journaliste anishinaabe de grand talent, a inventé, pour la langue anglaise, la règle WD4 qui s'est imposée d'elle-même dans le monde du journalisme autochtone. Dans un [article sur CBC](#) (en anglais), il explique ce qu'il en est : « Un aîné m'a déjà dit que la seule manière de faire les manchettes pour un Indien, c'est s'il joue du tambour [*drumming*], s'il danse [*dancing*], s'il est saoul [*drunk*] ou s'il est mort [*dead*] [les 4D]. » Il a ajouté le W pour *warrior*, ou guerrier.

En 2011, les professeurs Carmen Robertson et Mark Anderson ont coécrit *Seeing Red: A History of Natives in Canadian Newspapers*, qui fait un survol de la représentation des Autochtones dans les journaux canadiens de 1869 à 2009; ils en ont publié une version révisée en 2021. « Les choses ne se sont pas vraiment améliorées, a affirmé Robertson pour CBC's Unreserved en novembre. Les stéréotypes du XIX<sup>e</sup> siècle sont répétés aujourd'hui encore, on utilise seulement d'autres mots pour les décrire. » La version révisée du livre contiendra des exemples contemporains, comme le reportage sur la mort du membre de la Première Nation crie Red Pheasant, Colten Boushie, en 2016.

Le journaliste à la retraite et professeur John Medicine Horse Kelly et la professeure Miranda Brady affirment dans leur livre *We Interrupt This Program: Indigenous Media Tactics in Canadian Culture* que « quiconque contrôle ou subvertit le contenu diffusé a son importance dans le processus de création de sens, tout comme les divers publics et modes d'accès à la production et de diffusion ». Nous ne pouvons pas nous contenter d'une seule source ou d'un seul moyen de diffusion.

En classe, il est important de montrer des contenus qui ne donnent pas l'impression que les Autochtones vivent dans le passé, mais qui les font entrer dans le présent et l'avenir. Le fossé entre Autochtones et non-Autochtones au Canada se rétrécit grâce à l'éducation; ceux qui ont été déshumanisés par le passé sont maintenant considérés comme un peuple à part entière, avec de riches cultures, un sens de l'humour étonnant, du talent dans les arts et des choses à dire. Ces choses, on ne les trouve pas dans les médias courants; on les trouve là où l'enseignant ou l'élève non autochtone peut prendre la place de celui qui se sent stigmatisé. C'est là que commence le véritable apprentissage : avec l'écoute.

J'appartiens à la jeune génération qui réclame de l'espace sur nos blogues, nos baladodiffusions, nos marchés en ligne, nos organes d'information indépendants et nos médias sociaux. Nous commençons ce périple non pas par nous-mêmes, mais sur le dos de personnes qui maîtrisent l'art du récit : des journalistes de terrain, des animateurs de radio « rez », des écrivains et des savants qui ont publié eux-mêmes et diffusé des ressources éducatives, linguistiques et culturelles parmi les collectivités, les militants autochtones et les artistes, et même auprès de notre bouffon d'oncle! Forts de notre tradition de récit, d'entrepreneuriat, d'humour, d'activisme et de passion pour nos langues et nos cultures, nous faisons entendre notre voix sur Internet et disons que oui, nous sommes toujours là!

« J'ai longtemps eu l'impression que les peuples autochtones étaient dans une espèce de grand vide et qu'ils observaient Internet, sans savoir comment s'y prendre pour épicer les choses à la saveur autochtone », explique Skye Durocher, qui a créé son premier compte de memes sur Instagram pour un cours de langue crie, en 2018. Durocher, Métisse, femme nehiyaw de l'Alberta et « crie »-atrice de [@Cree.language.challenge](#) et [@Cree.okimaw.iskwew](#) (qui signifie « patronne crie »), a, elle, trouvé une recette gagnante! Elle dit créer des publications pour les Autochtones et décrit son sens de l'humour comme étant « rez ».

Les memes sont souvent basés sur des images de la culture populaire telles que les émissions de télévision et les films dans lesquels, malheureusement, les Autochtones ne sont pas encore souvent représentés. Des pages comme celle de Durocher peuvent être de vrais espaces thérapeutiques pour les peuples autochtones, où on peut discuter de traumatismes



communs, cultiver un sens d'identité et lutter contre l'isolement. « Nous créons ces memes pour parler de choses sérieuses, aussi, dit Durocher. C'est une manière d'informer les jeunes de ce qui se passe dans les autres nations et d'entamer une conversation sur les problèmes actuels et systémiques. »

Parfois, l'humour est le meilleur moyen de faire ressortir les absurdités de la vie. Personne ne le fait mieux que [Walking Eagle News](#) (en anglais seulement), un site satirique de nouvelles en ligne créé par Tim Fontaine, qui a le culot de se décrire sur son site comme « un vrai journaliste pendant près de vingt ans avant de devenir un faux journaliste ».

Fontaine, qui a couvert la politique canadienne et les affaires autochtones pour APTN et CBC Indigenous, entre autres, a commencé à transformer ses blagues sur Twitter en articles d'actualité satiriques après avoir quitté le monde du journalisme. Un jour comme l'autre, on peut y lire des titres tels que « Parliament Hill Skating Rink to be melted to provide drinking water for First Nations » (On fera fondre la patinoire de la colline du Parlement pour abreuver les Premières Nations) et « Canada's largest reconciliation manufacturer warns shut-down imminent if blockades continue » (Le plus grand fabricant de réconciliation du Canada met en garde contre une imminente interruption si les barrages sont maintenus).

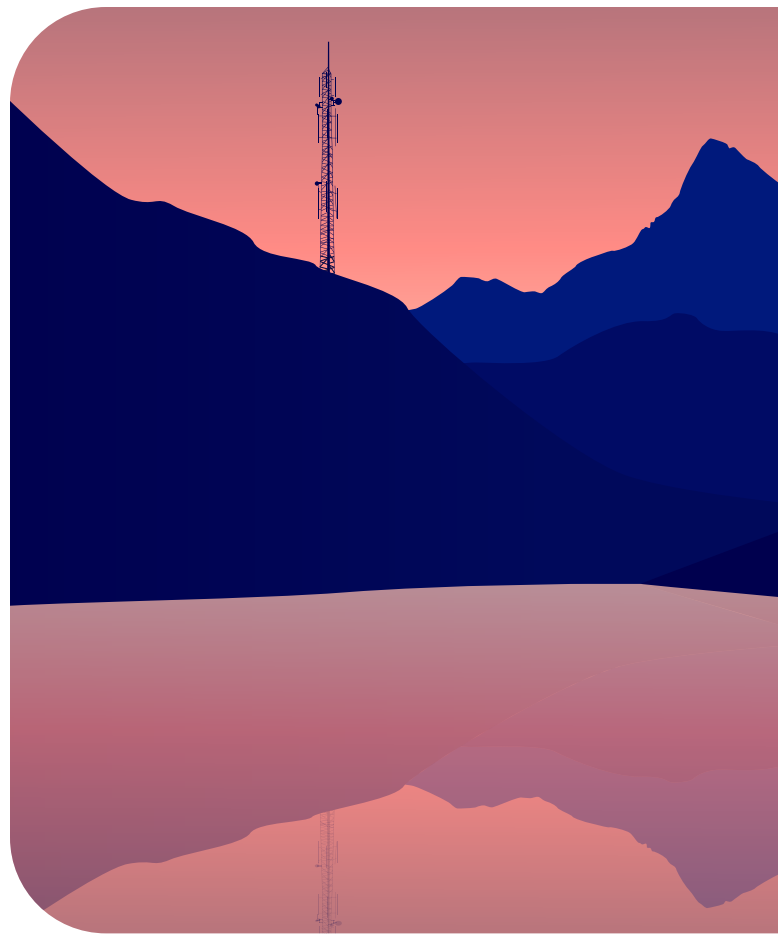
Le titre « Canada to present full-grown Indigenous man to Royal Couple as engagement gift » (Le Canada

offrira un Autochtone adulte au couple royal comme cadeau de fiançailles) est arrivé juste après les fiançailles du prince Harry et de Meghan Markle. J'ai partagé l'article sur Facebook, et un de mes camarades de classe, qui pensait que l'histoire était vraie, s'est mis en colère. Il a fallu moins de 20 mots à Fontaine pour mettre en relief quelque chose de si choquant sur la relation du Canada avec les peuples autochtones que les lecteurs prennent la peine de se demander un moment si l'histoire est vraie : ce n'est pas peu dire.

Si vous avez passé du temps avec des Autochtones, vous avez probablement entendu parler du « mocassin télégraphe », soit le fait de transmettre les nouvelles du jour par le bouche à oreille. Maintenant, les collectivités autochtones utilisent les médias sociaux pour tisser des liens, se rassembler et se mobiliser. En 2012, le mouvement [Idle No More](#) s'est répandu sur Internet. En 2020, nous voyons ces tactiques utilisées dans la mobilisation des collectivités autochtones et alliées de partout au Canada qui se tiennent debout en solidarité avec les chefs traditionnels Wet'suwet'en qui s'opposent au gazoduc Coastal Gaslink sur leur territoire traditionnel dans ce qui est maintenant appelé la Colombie-Britannique.

En 2018, le *Journal of Information, Communications, and Society* a publié l'analyse de 1 650 gazouillis #IdleNoMore partagés entre juillet et août 2013. Les chercheurs ont fait valoir que « les médias sociaux ont permis aux auteurs de gazouillis #IdleNoMore de s'engager dans des formes d'action politique et civique de grande envergure ou, dans une perspective plus large, dans une protestation politique profondément orientée et, dans une certaine mesure, influencée par des références à la culture autochtone » (Raynauld, Richez, Boudreau Morris, 2018).

Mais Internet n'est pas toujours un endroit sûr pour nous. En raison de stéréotypes persistants sur les peuples autochtones dans les médias, sans parler de la quantité de violence à laquelle nos collectivités continuent de faire face, nos fils de médias sociaux en deviennent parfois tristes et choquants à voir. La situation est en fait devenue si préoccupante qu'en 2015, la CBC a pris la décision de fermer complètement et de réévaluer la section des commentaires sur tous les articles autochtones partagés sur sa plateforme parce que les commentateurs violaient de manière disproportionnée ses directives en répandant



désinformation, ignorance et parfois haine et racisme envers les peuples autochtones. De nombreux peuples autochtones ont alors créé un pendant virtuel aux collectivités dans la vie réelle.

Les diffuseurs autochtones, en particulier ceux du Nord du Canada, ont maintenu leur souveraineté et leur autodétermination en restant sans licence. Il n'est donc pas surprenant que nos cultures de tradition orale se soient si bien transposées dans le monde créatif des baladodiffusions. [L'analyste de recherche du CRTC](#) Julia Szwarc affirme que « [l]es origines de la radio communautaire peuvent être attribuées aux communautés autochtones isolées et à l'utilisation de la "radio des sentiers" dans les années 1960 ». Certaines baladodiffusions autochtones, comme l'épisode « Finding Cleo » de la réputée série *Missing and Murdered* avec Connie Walker, ont eu droit à des louanges d'un peu partout (avec plus de 10 millions de téléchargements dans le cas de « Finding Cleo »). Mais on peut aussi entendre des voix autochtones parler de tout un éventail de sujets, de la science-fiction sous l'angle de la décolonisation dans *Métis in Space* à l'art et à la culture dans « Ten Times Around the Sun » du





comédien anishinaabe Ryan McMahon (baladodiffusion du site *The Red Man Laughing*), ou encore écouter Kahentinetha Horn raconter des histoires de sa vie à sa fille, Kaniehtiio, sur *Coffee with Ma*.

«Je pense que beaucoup d'Autochtones sont amenés à utiliser les médias sociaux parce que c'est une façon de montrer le pouvoir de nos collectivités et de nos expériences collectives», affirme Michelle Beauséjour, artiste métisse à l'origine de la bijouterie [@thebirchtrail](#). Elle pense que l'entrepreneuriat numérique a complètement changé sa capacité à faire connaître son œuvre. «Grandir dans un centre-ville et loin de la collectivité m'a fait me sentir isolée dans ce que je vivais. Aujourd'hui, les plateformes mondiales ont permis de nous rapprocher tous à plus grande échelle.»

Auróra Lamphere, qui s'identifie comme une femme autochtone métisse, dit que Beauséjour était l'une des nombreuses artistes autochtones qu'elle a rencontrées qui sympathisaient avec elle quand elle a lancé sa marque, [@reclaiming roots](#), en 2017. «Nous avons trouvé un lieu d'appartenance en ligne, où personne ne vous demande votre degré de sang,

personne ne vous réprimande si vous ne parlez pas votre langue ou si vous avez besoin d'aide pour apprendre des compétences traditionnelles que vous n'avez jamais eu l'occasion d'acquérir à un âge plus jeune», explique Lamphere.

Grâce aux nouvelles technologies de l'information, les cultures autochtones contemporaines (y compris les lieux où elles se recoupent avec la culture populaire) ne sont pas seulement accessibles... elles affluent. Jamais auparavant autant d'expériences diverses n'ont été partagées par autant de modes de communication différents. «Nous sommes une nouvelle génération qui s'efforce de se réapproprier ses anciennes habitudes, de dire Lamphere, et nous le faisons en créant notre propre petite communauté en ligne.»

---

Shelby Lisk est artiste multidisciplinaire et journaliste de Kenhtè:ke (territoire mohawk de Tyendinaga). Elle vit actuellement à Ottawa, où elle travaille comme journaliste multimédia et relate les nouvelles et les actualités qui touchent les collectivités autochtones de la province.

# Le numérique à l'école : pas si facile

Auteur Chris Kruger

Il ne fait aucun doute que les élèves doivent avoir les outils et les ressources nécessaires pour réussir dans le monde d'aujourd'hui. On a tendance à croire que lorsqu'il est question d'accès aux technologies modernes, l'argent est le seul facteur en jeu. À ma première année d'enseignement, je croyais même qu'il suffisait d'avoir assez d'appareils pour tous les élèves pour qu'ils puissent devenir des citoyens numériques à part entière. C'est peut-être vrai pour certains élèves, mais l'accès aux technologies demeure en fait une question bien épineuse pour d'autres. Ce n'est en effet pas en recevant des fonds ou des dons d'appareils qu'on règle la situation. Il y a d'autres facteurs à prendre en considération. Les nuances sont de mise pour les questions d'accès aux technologies si nous voulons adéquatement aider nos élèves.

Nul besoin d'aller bien loin pour rencontrer le premier obstacle potentiel à l'accès aux technologies : les enseignants eux-mêmes. Même l'argent ne peut compenser un enseignant incapable d'utiliser une ressource numérique ou simplement mal préparé. L'an dernier, j'ai eu la chance d'obtenir des fonds pour une imprimante 3D pour mon école, mais j'ai eu toute la misère du monde à la mettre en fonction. J'étais vraiment très content de l'avoir, mais je ne savais pas comment parler de mon problème à mes élèves. J'ai assisté à des webinaires, j'ai lu des articles, j'ai suivi le mode d'emploi, j'ai fait tout ce que j'ai pu, mais la tâche était colossale. L'imprimante est donc restée là à prendre la poussière. Ce n'est que lorsque j'ai admis que je n'étais pas à la hauteur que j'ai pu avancer. Si ce genre de situation vous arrive, il y a des moyens simples de vous en sortir. Allez chercher de l'aide auprès de vraies personnes, divisez la tâche en petites parties faciles et attaquez-vous d'abord à des projets qui conviennent aux débutants. Mais surtout, ne faites pas l'erreur de causer des retards indus parce que vous avez vous-même pris du retard sur le plan technologique. Il vaut mieux commencer tard que jamais.

Un deuxième obstacle qui nuit à l'accessibilité des technologies est la qualité des infrastructures numériques. À Chicago, où j'enseigne, l'accès



Internet haute vitesse est offert à peu près partout. À l'extérieur de la classe, il y a des bibliothèques publiques, des cafés, des écoles : bref, les options ne manquent pas. De plus, certaines autorités municipales proposent de faire d'Internet un service public et de le rendre accessible à tous. Néanmoins, ce n'est pas parce que la large bande semble omniprésente que tous nos élèves peuvent y accéder facilement. Et pour ceux qui vivent dans des régions rurales ou éloignées, la situation est parfois pire, car le coût de l'accès Internet y est plus élevé ou la vitesse de connexion, beaucoup plus lente. La Khan Academy est peut-être l'une de mes ressources pédagogiques préférées, mais elle n'est en rien utile s'il faut attendre 15 minutes pour le chargement d'une vidéo.

J'ai constaté que l'un des meilleurs moyens d'aider les élèves qui doivent composer avec ces difficultés est de faire une liste honnête des ressources à leur disposition. Ont-ils un accès Internet par téléphone cellulaire? Ou n'y ont-ils accès que la fin de semaine? Pouvez-vous proposer des ressources qui se téléchargent à l'école et sur lesquelles les élèves peuvent ensuite travailler à la maison? Par exemple, Google Docs et de nombreuses plateformes de programmation s'utilisent hors ligne, et les documents de travail sont alors synchronisés une fois que les élèves retournent sur Internet.

Un troisième obstacle potentiel à l'accès aux technologies est l'attitude des parents vis-à-vis de ces dernières. Un parent pourrait ne pas vraiment aimer la technologie et hésiter à laisser son enfant jouer à n'importe quel jeu, même s'il est éducatif. Un autre parent pourrait empêcher son enfant d'utiliser des appareils technologiques à moins que l'enfant ne sache pleinement s'en servir. Ou un autre parent encore peut se méfier des médias sociaux et s'opposer à ce que son enfant les utilise en classe sans sa supervision.

Ce n'est pas là un obstacle facile à surmonter. Au contraire, il faut travailler avec les parents pour découvrir ce qui les met mal à l'aise et trouver des solutions convenables pour tout le monde. Si les parents s'inquiètent à cause des questions de protection des renseignements personnels ou de sécurité, vous pourrez apaiser leurs craintes en leur présentant les

fonctions de sécurité de l'application, en autorisant les élèves à ouvrir des comptes avec un pseudonyme ou en établissant un contrat à suivre par toutes les parties. Si les parents s'en font plutôt pour le temps passé devant un écran, trouver des moyens de réduire le temps de travail d'un élève sur un projet, limiter les leçons à une seule composante numérique à la fois et trouver d'autres manières de présenter l'information peuvent faire diminuer ce genre d'appréhensions vis-à-vis des technologies. Les enseignants et les parents veulent que les élèves réussissent, alors ils doivent unir leurs forces pour définir les compétences qu'ils jugent importantes et la manière dont elles peuvent être acquises.

De même, même si des parents ne sont pas réfractaires aux technologies en classe, il ne faut pas en déduire qu'ils vont nécessairement montrer de l'enthousiasme. Ils pourraient par exemple ne pas être à l'aise avec les technologies ou se sentir intimidés par les applications ou programmes qu'ils ne comprennent pas ou simplement ne pas avoir de temps à y consacrer.

J'ai découvert qu'il fallait fournir des ressources aux parents pour que le matériel numérique leur fasse moins peur. Par exemple, trouver des vidéos YouTube qui expliquent le but et la fonction d'une application tout en fournissant des explications dans des bulletins d'information aux parents peut être un excellent moyen de vulgariser les activités de la classe. Un autre moyen étonnamment simple consiste à maintenir une voie de communication ouverte avec les parents et à les encourager à vous poser des questions. C'est essentiel, car il peut être difficile de prévoir ce qui fera tiquer les parents dans l'utilisation des technologies. Lorsque j'ai utilisé la Khan Academy pour la première fois, j'ai passé beaucoup de temps à préparer du matériel d'accompagnement pour les parents et bien que le travail ait été exigeant, le jeu en a valu la chandelle, car tout s'est très bien passé.

Il reste enfin l'obstacle le plus évident à l'accès aux technologies : l'argent. Les obstacles financiers ont toujours été un problème pour les enseignants et les élèves. Heureusement, il existe de nombreuses bourses et subventions si vous prenez la peine de faire vos

recherches. Il y a un truc infallible pour obtenir des ressources, comme les fonds que j'ai reçus pour mon imprimante 3D : l'assiduité. J'ai consacré une heure par semaine à la recherche de subventions, de bulletins d'information ou de formations professionnelles. Il y a aussi des sites Web qui colligent et affichent des ressources financières pour les enseignants, comme teacher.org et teach.com (en anglais), deux de mes sites préférés pour voir les offres. La tâche peut sembler ardue, mais le fait de consacrer du temps expressément pour elle peut enlever du poids de vos épaules.

La technologie évolue sans cesse. Nos jeunes élèves ont de plus en plus de facilité avec elle à mesure qu'elle évolue. Il est donc tentant de penser qu'il suffirait de leur donner un nombre suffisant d'appareils pour leur apprentissage pour que tout se fasse tout seul : après tout, ce sont des bébés de l'ère numérique! Mais comme tout enseignant le sait, ce n'est qu'une étape

au début d'une longue démarche. Le but ultime ne devrait pas être de fournir les technologies, mais de comprendre tous les obstacles potentiels, d'établir des plans pour les surmonter, de demander l'aide de collègues et de faire participer les parents. Ce n'est que lorsque les élèves comprendront tout ce qu'implique le simple fait de leur donner accès à leurs jeux éducatifs préférés qu'ils apprécieront ce qu'il faut pour être un citoyen numérique.

---

Chris Kruger est professeur à la Plato Academy de Des Plaines, dans l'Illinois. Il a enseigné de la prématernelle à l'école intermédiaire et a aimé toutes ses expériences. Kruger a fondé le Chicago Progressive Educator's Forum pour donner aux enseignants un lieu de rencontre et de discussion sur l'éducation dans une perspective progressiste. On peut le joindre à [mrkrugerchi@gmail.com](mailto:mrkrugerchi@gmail.com).



## TERRE DÉVASTÉE : des soldats en route pour la guerre

Voici un projet éducatif et interactif qui souligne le centenaire de la Première Guerre mondiale. *Terre dévastée* encourage les élèves à étudier les grands thèmes liés à la Première Guerre mondiale, les conséquences de la guerre sur les mœurs sociales et l'héritage du sacrifice qu'implique la participation à un tel conflit.

**Inscrivez-vous dès maintenant,  
c'est gratuit!**

[theshatteredground.com/fr](http://theshatteredground.com/fr)

Canada

We acknowledge the financial support  
of the Government of Canada.  
Nous reconnaissons l'appui financier  
du gouvernement du Canada.

TEACH MEDIA



« Les adultes n'ont pas été élevés en présence des médias sociaux et se conduisent différemment; ils les utilisent pour noter leurs activités, se vanter de leurs enfants et même intimider les autres. »

## Les vertus des médias sociaux

Autrice Alex Newman

Lancé en 2018, TikTok est devenu l'une des plateformes de médias sociaux connaissant la croissance la plus rapide. L'immense popularité de l'application s'explique entre autres par la capacité des utilisateurs, souvent des jeunes, à s'exprimer par la musique, le chant, la danse et les sketches d'humour. Cependant, l'application a également suscité une certaine levée de boucliers, surtout chez les parents, mais aussi chez les éducateurs, quant à la manière dont elle est utilisée. Le défi de l'évanouissement par lequel les enfants interrompent le flux d'oxygène au cerveau et notent ensuite les résultats en est un bon exemple.

Ne porter attention qu'à ces types d'incidents négatifs, aussi dangereux soient-ils, c'est passer à côté de l'essentiel, explique le motivateur Joe Whitbread. « Les enfants d'aujourd'hui sont des citoyens numériques de naissance. Ils connaissent déjà la cyberintimidation et les choses à faire et à ne pas faire en ligne. Ce n'est pas une conversation sur TikTok en soi qu'il faut avoir, mais sur la santé mentale de l'enfant et son état d'esprit lorsqu'il ou elle explore de nouveaux endroits. Si un enfant est en bonne santé, il y a de fortes chances que tout se passe bien en ligne. »

Les enfants utilisent habituellement les médias sociaux pour prendre contact avec leurs amis et s'amuser. Au cours de leurs visites en milieu scolaire, Whitbread et son partenaire d'affaires Jo Phillips ont posé des questions à plus de 27 000 enfants. Ces derniers affirment que le plaisir est la première raison pour laquelle ils utilisent les médias sociaux. TikTok, Snapchat, Instagram et bien d'autres plateformes permettent aux enfants d'explorer leur créativité, à des fins ludiques et informatives, explique Whitbread.

C'est également instructif, car les enfants y apprennent des choses comme l'art du maquillage ou la réparation de roues de patins. Ils peuvent également fabriquer leur propre image, même s'il faut dans ce cas agir avec précaution, dit Whitbread. « Si votre réputation au secondaire est de boire, il est probable qu'elle vous suive dans votre avenir professionnel. »

Whitbread et Phillips ont cofondé leur entreprise Jo(e) Social Media et sont devenus des prêcheurs de bonnes nouvelles sur les façons positives dont les enfants utilisent les médias sociaux. Ce sont en fait les parents qui ont besoin d'une formation sur l'utilisation responsable des médias sociaux, disent-ils. « Les adultes



n'ont pas été élevés en présence des médias sociaux et se conduisent différemment; ils les utilisent pour noter leurs activités, se vanter de leurs enfants et même intimider les autres. »

### POURQUOI LES ENSEIGNANTS DEVRAIENT-ILS INTÉGRER L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS DANS LE CURRICULUM?

Réponse courte, les enseignants doivent le faire parce que les parents ne le font pas. C'est parce que, selon Whitbread, «ils sont souvent complètement perdus quand il est question de numérique. Les adultes n'ont pas grandi avec les médias sociaux, et ils ne les connaissent pas aussi bien. Ils peuvent suivre des blogues et regarder des reportages qui sont pour la plupart négatifs, mais ils n'entendent pas parler des choses incroyables que les enfants font sur les médias sociaux et comment ils les utilisent pour tisser des liens, partout dans le monde. »

Il y a là une distinction philosophique, comme l'explique Carol Arcus, vice-présidente de l'Association for Media Literacy (AML) : «Nous ne sommes pas dans le domaine de la prévention, mais dans celui de la préparation.»

Pour Chelsea Atwell, enseignante à l'école primaire de Toronto et administratrice de l'AML, la technologie a toujours été un atout. Diagnostiquée dyslexique en quatrième année, elle a eu la chance d'avoir un merveilleux professeur d'éducation spécialisée qui l'a encouragée à utiliser un ordinateur au lieu de copier les problèmes de mathématiques du tableau.

Quand Atwell est devenue enseignante elle-même, elle a remarqué que les élèves étaient tous à des niveaux radicalement différents et s'est alors dit que la technologie, en particulier les aides techniques, pourrait être bénéfique. Elle a suivi un cours d'éducation aux médias partiellement subventionné par le conseil scolaire du district de Toronto, puis a introduit la production de médias dans ses classes de maternelle à la quatrième année. Les élèves étaient enthousiastes «parce qu'ils pouvaient produire et raconter leur histoire à eux, dit-elle. C'était une façon parfaite d'entrer dans le curriculum et un excellent outil pédagogique. Une fois que vous [l'enseignant] en comprenez l'aspect pédagogique, vous enrichissez de beaucoup l'apprentissage des élèves.»



C'est là qu'intervient l'éducation aux médias. Les enfants sont doués pour la technologie, mais ils ont besoin d'être guidés pour poser les bonnes questions. Selon Diana Maliszewski, enseignante-bibliothécaire, ces questions contribuent à la pensée critique, et les enfants comme les adultes ont besoin d'être éduqués, voire rééduqués. Ce n'est pas qu'une question de recherche de prédateurs en ligne ou de prudence sur les médias sociaux; tous les médias sont concernés, y compris la publicité et les reportages journalistiques.

Comme l'explique Maliszewski dans un article qu'elle a co-écrit avec Atwell : « En commençant à un jeune âge à s'interroger, à poser des questions, à discuter et à déchiffrer tous les textes de médias auxquels nous sommes continuellement exposés, nos petits deviennent peu à peu des penseurs critiques ainsi que des consommateurs et des producteurs de médias aguerris. »

Grâce à la campagne d'AML pour l'éducation aux médias dans les écoles depuis les années 1970, ce sujet

fait partie du programme d'enseignement des langues de la maternelle à la 8<sup>e</sup> année en Ontario depuis 2006. À l'origine, dit Arcus, on « souhaitait que l'éducation des médias devienne une matière à proprement parler à l'école, mais les choses ont tellement changé avec la technologie numérique que la plupart conviendront aujourd'hui d'emblée que l'éducation aux médias numériques est nécessaire dans chaque aspect de l'apprentissage ».

Pour l'instant, la sensibilisation au numérique et l'éducation aux médias ne sont encore qu'une partie des cours d'anglais, mais il faut que ça change, dit Arcus. « L'histoire a ses préjugés et est une matière où les enseignants ont vraiment besoin de bien connaître les médias. L'éducation physique est un choix naturel étant donné les nombreux problèmes d'image corporelle, mais la plupart des professeurs d'éducation physique ne sont pas formés à cet effet. »

Certains enseignants, cependant, ont pris conscience de l'importance du numérique. Whitbread

cite en exemple un enseignant d'études sociales de l'Alberta qui a ajouté TikTok à son programme lorsqu'il a constaté le nombre d'enfants qui l'utilisaient. Whitbread a également vu «des directeurs faire des annonces matinales sur Snapchat et des enseignants donner des cours sur YouTube ou Twitter. C'est une façon pour les parents de voir ce que font leurs enfants. Et ultimement de rendre les médias sociaux "normaux".»

De son expérience, Whitbread voit le problème comme venant plus souvent des parents. Il y en a d'ailleurs eu un cas flagrant à la fin de l'année dernière; un événement très médiatisé est en effet survenu dans une école secondaire de l'Alberta. Des élèves avaient suivi un cours sur les changements climatiques donné au moyen de vidéos de Greenpeace et du gouvernement de l'Alberta, ce qui a suscité de vives réactions négatives d'un parent sur Facebook. La publication est devenue virale et les commentaires étaient si violents que la directrice a choisi d'annuler le bal de Noël par crainte de représailles. Le surintendant de cette école, Jayson Lovell, a depuis travaillé avec Jo(e) Social Media à la mise sur pied d'un programme pour les parents leur demandant de signer un contrat numérique, similaire aux contrats Respect et sport.

### QUOI ENSEIGNER ET COMMENT L'INTÉGRER?

L'AML définit les médias comme des «créations par le peuple, pour le peuple. On peut les voir, on peut les entendre, on peut les sentir, on peut les porter, on peut en faire l'expérience. Tous les médias véhiculent un message.»

Cependant, l'éducation aux médias va bien au-delà «de la vérification et de la connaissance de l'information, dit Arcus. Les enfants qui reçoivent un enseignement de qualité et efficace sont capables de reconnaître qu'un article de journal est une construction. Tout est une construction, même leurs manuels scolaires.»

Maliszewski, qui s'est instruite sur les médias par des cours de perfectionnement professionnel et des recherches personnelles, affirme que les médias sociaux sont un excellent outil d'enseignement, mais que les enseignants doivent demeurer critiques envers leur message inhérent. «Il faut porter une attention sur les raisons qui vous font choisir un média en particulier, les motifs qui lui donnent l'apparence qu'il a, les personnes

incluses et exclues... Même nos assemblées scolaires sont des constructions. Le fait est que les médias font partie de la journée normale à l'école et ne devraient donc pas être séparés de tout le reste.»

En plus de consommer du contenu, les élèves peuvent aussi le produire, et dans un esprit critique. Maliszewski explique que ses élèves utilisent des Lego et des applications d'animation image par image pour créer leur [propre version](#) d'une émission populaire pour enfants sur YouTube appelée *Mystery Box*. De cette façon, ils ne sont pas de simples consommateurs passifs et apprennent ce qu'implique la création d'un message. Ils ont également des conversations sur les jouets et les jeux qu'ils aiment bien, comme sur Webkinz.

Maliszewski s'inspire également de l'actualité culturelle et sociale. Une fois, elle a demandé aux élèves de dessiner une figure d'autorité et a été surprise de voir à quel point les jeunes étaient inspirés par les nouvelles. Une discussion animée s'en est suivie. Étant donné que ses élèves sont issus de milieux divers, elle puise également dans les expériences culturelles individuelles : «Les médias ne sont pas seulement des ajouts ponctuels çà et là, c'est un moyen de comprendre la culture et la société dans lesquelles nous vivons.»

Les parents de son école primaire lui ont apporté leur soutien. Pour le projet de l'année dernière sur les cheveux et le poil dans les médias, un des parents, une mère musulmane, a apporté différents hijabs pour que les enfants puissent les essayer pendant qu'elle expliquait leur signification. «J'ai appris beaucoup de choses auxquelles je ne m'attendais pas», explique Maliszewski.

Même une affiche sur les changements climatiques, continue-t-elle, est une construction. «Les publicitaires utilisent des stratégies pour attirer notre attention... comment pouvons-nous, en tant qu'enseignants, utiliser ces mêmes stratégies pour inciter les enfants à faire attention et ensuite annoncer aux élèves que ces stratégies ont justement eu l'effet escompté?»

Il en ressort peut-être une impression de devoir nourrir des soupçons pour tout, mais ce n'est pas le cas, toujours selon Maliszewski. «Il faut simplement être sensible et élargir notre perception de ce que dit un texte véhiculé par un média.» Les enfants ne cessent de l'étonner avec leur pensée complexe et philosophique.

On peut faire valoir que l'inclusion de l'éducation aux médias réduit en fait la charge de travail des





enseignants grâce aux possibilités de partenariat lorsqu'on intègre des matières telles que les mathématiques, les études sociales et l'histoire. L'idée n'est pas nouvelle, au contraire de l'utilisation de la production de médias (vidéo, communication orale, écriture de scénarios et collaboration) à cette fin.

Le vrai problème est le temps qu'il faut pour chercher comment intégrer le numérique en classe. Il faut pour ce faire enrichir la formation des enseignants, mais les facultés ne l'enseignent pas suffisamment, même si l'éducation aux médias est une réalité à bien des endroits dans le monde.

Encore plus important que d'apprendre la technologie est le fait de bien comprendre la pédagogie sous-jacente, dit Atwell. «On peut faire de la programmation, mais la façon dont on intègre la chose au curriculum compte plus encore.»

Le site Web de l'AML n'a que six mois, mais il regroupe 20 ans de travaux de conception de curriculums et de pédagogie. Son but est «d'aider les enseignants à comprendre comment appliquer l'actualité et les types de questions qu'ils doivent encourager leurs élèves à poser, dit Arcus. Le discernement se développe et se nourrit d'une pratique fréquente bien ancrée dans la pensée critique.»

---

Alex Newman est rédactrice et correctrice à la pige à Toronto. Vous pouvez consulter son site Web à [alexnewmanwriter.com](http://alexnewmanwriter.com) (en anglais seulement).

« Je leur dis que je vais leur montrer ce que je peux trouver sur eux et ce qu'ils ont fait par le passé. »

## Code d'accès : cybersécurité

Auteur Adam Stone

**R**ayna Freedman, enseignante de cinquième année à l'école primaire Jordan/Jackson de Mansfield au Massachusetts, s'inquiète en voyant ses élèves exhiber leur vie en ligne comme ils le font actuellement. Mais ce qui est encore plus inquiétant pour elle, c'est de voir que les enfants, eux, ne partagent pas du tout son inquiétude.

« En cochant la case pour s'inscrire à une application, ils ignorent souvent ce à quoi ils consentent, explique-t-elle. Refiler l'information sur les sites qu'on consulte à des sociétés, partager son emplacement physique ou son adresse IP : mes élèves ne connaissent rien de tout ça. Ils ne font que cocher des cases machinalement. »

Lorsqu'il est question de protection des renseignements personnels et de sécurité, les enseignants de la maternelle, du primaire et du secondaire ont de quoi s'inquiéter. Un rapport récemment publié par K12cybersecure.com fait état de plus de 770 incidents de cybersécurité signalés dans les écoles publiques des États-Unis depuis 2016, et on ne parle ici que des piratages. Si on y ajoute toute l'information que

transmettent les enfants sans réfléchir, on se rend compte assez vite du bien-fondé de l'inquiétude des enseignants.

Les enseignants ont souvent le premier rôle quand vient le temps de sensibiliser les jeunes aux questions de cybersécurité. « Environ le tiers des élèves états-uniens jouissent de ressources scolaires qui leur expliquent comment protéger leurs renseignements personnels, affirme Judith Bitterli, vice-présidente du marketing pour les consommateurs de McAfee. Les enseignants sont ainsi bien placés pour sensibiliser les jeunes à l'école et leur montrer les bonnes habitudes à prendre pour se protéger et éviter les ennuis, à l'école comme à l'extérieur. »

La sensibilisation doit se faire sur deux fronts. D'abord, il y a le message lui-même. Que doivent savoir les enfants sur la sécurité en ligne? Puis, il y a la manière. Quelles ressources et techniques peuvent nous aider à faire passer le message?



Avant d'enseigner les notions de protection des renseignements personnels, les éducateurs doivent maîtriser les bases. Aux États-Unis, il faut se familiariser au minimum avec la Children's Online Privacy Protection Rule, une loi fédérale qui limite l'utilisation des renseignements personnels recueillis dans un site Web pour les enfants de moins de 13 ans.

S'ils veulent bien assurer la protection des renseignements personnels, les enseignants doivent utiliser en classe des outils numériques qui respectent la réglementation en vigueur, indique Kerry Gallagher, directrice adjointe de l'école secondaire privée St. John's à Danvers au Massachusetts et directrice de l'éducation maternelle, primaire et secondaire pour l'organisme à but non lucratif connectsafely.org. « Les enseignants doivent comprendre cette réglementation. Ainsi, lorsqu'un enfant manifeste de l'enthousiasme pour un outil ou une application en particulier, on peut discuter de la sécurité de cet outil ou de cette application. »

La conformité à la réglementation, ce n'est que la première étape. Le gros du travail vient après, quand il faut expliquer aux enfants l'importance de protéger leurs renseignements personnels en ligne. Ce n'est pas une mince tâche quand on parle à des gens qui n'ont souvent aucune connaissance du concept même de protection des renseignements personnels.

« Étant donné que les enfants de la maternelle, du primaire et du secondaire n'ont vécu que dans un monde où existe Internet et où circule librement une information facile à obtenir, ils n'ont pas de conception même de ce qu'est la protection des renseignements personnels, ajoute Gallagher. Ils ne considèrent pas leur personne comme quelque chose de "privé". Leur vision est complètement différente de celle de la plupart des adultes. »

Il est difficile d'avoir une bonne conversation sur les limites personnelles à s'imposer en ligne lorsque les enfants n'ont aucune connaissance du concept même de limite.

Il faut parfois recourir à un exemple personnel. « Je leur explique qu'après avoir reçu mon diagnostic de cancer, j'en ai parlé à un groupe d'amis Facebook privé, explique Freedman. Les enfants me demandent alors pourquoi je ne l'ai pas annoncé publiquement, et je leur réponds que je n'étais pas encore prête. C'est quelque



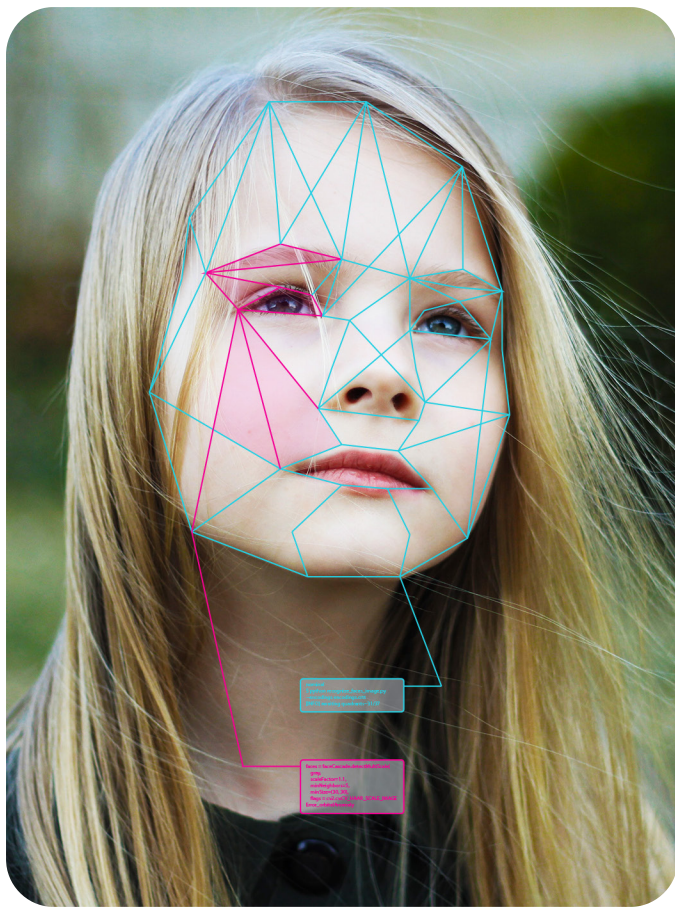
chose de complètement nouveau pour les enfants de parents qui ne leur demandent même pas la permission avant de publier une photo d'eux sur Facebook. »

Pour enseigner la protection des renseignements personnels et tenir un dialogue sur la sécurité avec les enfants, il faut donc dépasser la simple liste de règles de choses à faire et à ne pas faire dans la sphère virtuelle. Le message doit être personnalisé et nuancé jusqu'à un certain point.

« Le but, soutient Gallagher, est de créer chez eux un lien émotionnel avec leur comportement en ligne. Comment ce geste en ligne vous a-t-il fait sentir? Aimez-vous vous sentir ainsi? Les listes de règles, c'est une solution simple qui ne convient toutefois pas à tous les enfants. Les éducateurs que nous sommes doivent les emmener à se découvrir; la sécurité en ligne n'est qu'une autre de ces réalités où nous pouvons leur faire voir qui ils sont et comment ils peuvent s'afficher au reste du monde. »

N'oublions pas non plus la base : les enfants seront plus portés à se protéger s'ils sont conscients des menaces.





«L'usurpation d'un compte est le geste frauduleux le plus fréquent. On parle ici des cas où une personne obtient votre mot de passe, se connecte en se faisant passer pour vous et prend le contrôle de votre compte. Même les élèves de cinquième année ont des mots de passe et ils doivent donc être conscients des risques», martèle Anthony Vance, professeur adjoint en systèmes d'information de gestion et directeur du Center for Cyber Security de la Temple University.

Les enfants doivent savoir que même les entités jugées sécuritaires ne méritent pas nécessairement qu'on leur accorde toute notre confiance. «C'étaient autrefois de viles personnes qui pirataient nos systèmes. Aujourd'hui, les enfants doivent penser aux conséquences de l'utilisation de leurs données par des entreprises qu'ils aiment et auxquelles ils font confiance», explique Matt Dascoli, ex-enseignant et actuellement stratège en éducation pour Dell.

Les enfants doivent aussi savoir qu'il n'y a rien de privé en ligne. «Les jeunes vont souvent avoir la fausse impression que tout est anonyme en ligne, ajout Vance. L'enseignant n'a qu'à demander à Google l'adresse IP de l'appareil qu'il utilise pour en voir la géolocalisation.

C'est toute une révélation pour les enfants : l'adresse IP à elle seule en dit long sur quelqu'un.»

Enfin, ils doivent être conscients que tout ce qu'on met en ligne ne disparaît jamais vraiment. «Je leur dis que je vais leur montrer ce que je peux trouver sur eux et ce qu'ils ont fait par le passé, raconte Kathryn Ives, directrice des services d'intégration de Pflugerville ISD au Texas. Je vais sur le site de la [Wayback Machine](#) et y trouve rapidement ce qu'ils ont publié sur eux, même des choses qu'ils avaient supprimées. La classe fige alors, tout inquiète. Et je poursuis en leur disant que les recruteurs au collège et à l'université savent le faire aussi.»

Aucun doute, la protection des renseignements personnels et la sécurité sont des notions vastes et complexes. Comment bien transmettre toute cette masse d'informations sans noyer les enfants?

## RESSOURCES ET TECHNIQUES

Il faut saisir l'occasion chaque fois qu'une nouvelle application arrive en classe.

«À la création d'un compte dans une application, nos enseignants expliquent comment les renseignements personnels sont protégés dans l'application, indique Gallagher. Si les élèves veulent utiliser une autre application, l'enseignant leur fait comprendre pourquoi cette dernière n'est peut-être pas le meilleur choix pour la protection de leurs renseignements personnels, en regard des exigences de la loi.»

Freedman fait appel à une technologie commerciale exactement dans ce but : elle présente à ses élèves le haut-parleur intelligent Google Home ainsi que les incidences des nouveaux outils de consommation sur la protection des renseignements personnels. «Nous avons modifié le règlement du district scolaire sur l'utilisation responsable des appareils technologiques en fonction de Google Home pour y indiquer que sur cet appareil, les élèves ne pourront donner l'adresse de leur domicile.»

Deux mois de discussions en classe se sont écoulés avant qu'elle ne mette finalement en marche l'application. «Ils ont vraiment réfléchi aux données recueillies par la voix. Je ne voulais pas la mettre en marche avant qu'ils comprennent réellement comment les choses se passaient.»



De même, les enseignants doivent veiller à ne pas choisir d'outils qui ne sont pas à la hauteur. « Les éducateurs vont trouver un logiciel de gestion du temps ou un gestionnaire de tâches qui fonctionne bien pour eux et le recommander aux élèves aux prises avec des difficultés d'organisation, dit Gallagher. Mais l'application n'a peut-être pas été conçue pour les élèves. Elle n'a pas été conçue pour les enfants. »

La conversation doit avoir lieu non pas une seule fois, mais tout au long de l'année scolaire.

« Avant, on emmenait tout le monde à la bibliothèque pour une leçon ponctuelle, explique Dascoli. Les élèves sont maintenant de plus en plus fréquemment en ligne à l'école, et donc l'apprentissage doit se faire en continu dans la journée. Chaque fois que les élèves travaillent en ligne, c'est l'occasion parfaite pour parler de comportement en ligne et des renseignements qu'on y saisit. »

Quels renseignements les élèves pourraient-ils saisir? On leur disait auparavant de cacher leur identité réelle en ligne : donner des renseignements personnels, c'est augmenter les risques de se faire enlever. Maintenant, les recherches laissent croire que l'enlèvement par des étrangers est [extrêmement rare](#). Les élèves sont alors plutôt encouragés à rester eux-mêmes. Il n'est pas question ici de divulguer leur âge ou leur adresse, par exemple, mais plutôt de rechercher l'authenticité.

« La personne que vous êtes dans la vie de tous les jours, c'est la personne que vous devriez être en ligne. Montrez-vous sous votre vrai jour, soyez vous-même. Si vous faites des erreurs en ligne, ça vous appartient, c'est ce qui fait de vous une personne à part entière », propose Gallagher.

Les enfants apprendront ainsi à garder privé tout ce qui doit l'être sur eux-mêmes. « Certaines pensées que nous avons en notre for intérieur ne sortiraient pas dans une conversation en personne. On ne les met donc pas en ligne. Si c'est quelque chose que vous ne diriez pas en classe ou à votre mère, en étant authentique en ligne, vous n'y en parleriez pas non plus », continue-t-elle.

Les enfants auront plus tendance à bien se comporter lorsqu'on leur donne les moyens de prendre les bonnes décisions, aux dires de Freedman. Elle a une page Facebook pour sa classe, « et bien que j'aie la permission des parents de publier des photos de la classe, les enfants savent qu'ils peuvent refuser la publication n'importe quel jour et qu'ils ne sont pas

obligés d'être dans une photo de groupe. Étant donné que je les laisse décider, ils apprennent qu'ils peuvent choisir ce qu'ils veulent publier. »

La stratégie d'en faire une affaire personnelle est d'une aide cruciale aux enfants qui ne comprennent pas bien d'emblée le concept de protection des renseignements personnels.

« Les élèves de première et deuxième années à qui j'enseigne disent souvent que la confidentialité, ce n'est pas important parce qu'ils n'ont rien à cacher, explique Vance. Ce n'est pas vrai. Tout le monde a quelque chose de privé et de grande importance. Il faut donc en parler. Quelles sont les choses importantes pour vous? Qu'est-ce qui est personnel? Qu'est-ce qu'une personne pourrait utiliser contre vous? Si vous êtes capable d'en parler, les élèves se sensibiliseront aux traces qu'ils peuvent laisser derrière eux dans la sphère numérique et aux conséquences qui en découlent. »

Ces « traces », ce qui reste dans le monde virtuel et qui suit les élèves pendant des années, sont loin d'être futiles. Comment sensibiliser les élèves avec leur mémoire à court terme?

La meilleure solution est parfois de leur montrer. S'ils ont un profil sur un média social, remontez leur fil d'actualité et commentez ensemble ce que vous y voyez. « S'ils ont publié quelque chose qu'ils trouvent ridicule un an après, vous pouvez leur demander s'ils veulent supprimer la publication ou la laisser comme une espèce d'artefact, une archive numérique de leur vie, ajoute Gallagher. L'important, c'est d'avoir la conversation. »

Ce sont toutes des stratégies qui tiennent compte de la sensibilité humaine pour les questions de protection des renseignements personnels et de sécurité, mais il en existe d'autres qui suivent la ligne dure. « Il y a des limites », mentionne Ives.

« Nous ne nous contentons pas d'ouvrir le navigateur et de leur dire de chercher. Ils vont dans un portail et voient les ressources que l'équipe de programme a sélectionnées. Notre Internet est filtré. YouTube est filtré. Sur YouTube, les enseignants peuvent tout voir, mais les élèves n'ont accès qu'à quelques vidéos en fonction des catégories que nous avons sélectionnées. »

Si un élève demande à voir quelque chose sur YouTube, « nous regardons d'abord la vidéo du début à la fin et si elle respecte le contenu du programme et qu'elle convient à l'élève, nous la lui débloquons ».



Même en tant que partisane des contrôles de sécurité Internet, Ives admet que c'est une formule qui ne mènera pas loin. « Nous pouvons bloquer 100 sites chaque jour, mais 1 000 autres se rajouteront le lendemain. Les filtres se contournent, aussi. Il faut donc avoir des conversations difficiles. Les élèves diront qu'ils utilisent le site à la maison et qu'ils devraient donc pouvoir en faire autant à l'école. C'est un argument très fréquent. »

Il est arrivé une fois qu'une enseignante a appelé le bureau de l'ingénieur réseau après qu'un élève eut accédé à un site du Web profond avec du contenu choquant qui se rapprochait « de la torture violente », continue Ives. « Notre travail, c'est protéger nos enfants et les mettre en sécurité, mais nous ne pouvons rien faire contre ce genre de chose. »

Si on ne peut bloquer un contenu, on peut à tout le moins en parler. « Ils doivent savoir que nous savons ce qu'ils font et ce qu'ils peuvent faire, reprend Ives. Il faut ensuite aiguiller la conversation : est-ce que c'est parce qu'on peut faire quelque chose qu'on doit le faire? Si vous arrivez quelque part où vous n'êtes pas censé aller, est-ce dangereux pour vous? Est-ce dangereux pour quelqu'un d'autre? Selon vous, vos parents en seraient-ils fiers? »

Même les meilleures technologies, personnes et machines « ont leurs limites, dit-elle. Il faut parler de l'éthique. »

## RESSOURCES UTILES

Gallagher fait mention de certaines ressources utiles (en anglais seulement) pour les enseignants qui veulent déterminer si les applications et les sites Web répondent aux normes de protection des renseignements personnels des élèves de la maternelle, du primaire et du secondaire et déterminer les pratiques à adopter en classe pour les questions de confidentialité et de sécurité.

- ConnectSafely.org contient un [guide de l'enseignant](#) sur la confidentialité des données des élèves.
- Dans le [Student Data Privacy Consortium](#), les entreprises technologiques acceptent de respecter les exigences minimales de confidentialité et de sécurité et donnent aux membres accès à une base de données de ressources éprouvées.
- Presque 400 entreprises technologiques ont signé le [Student Data Privacy Pledge](#) et s'engagent ainsi à en respecter les directives en matière de confidentialité et de sécurité pour les élèves.

Journaliste chevronné cumulant à son actif plus de 20 ans d'expérience, Adam Stone aborde une grande diversité de thèmes, notamment l'éducation, la technologie, les affaires publiques et la défense.

L'idée qu'une forme d'intelligence artificielle puisse s'emparer de certaines parties de notre vie quotidienne peut sembler un peu effrayante. Mais si nous l'accueillons, **l'intelligence artificielle a un rôle à jouer.**

# L'intelligence artificielle en classe : naturellement!

Auteur Micah Shippee

Qu'est-ce que l'intelligence artificielle? Le terme semble tout droit sorti d'un monde futuriste... et un peu effrayant. L'intelligence artificielle est un domaine de la science informatique axé sur la création de machines intelligentes qui fonctionnent et réagissent comme des humains. L'intelligence artificielle apprend grâce aux données générées en temps réel, et de nombreux produits d'intelligence artificielle ont des répercussions, souvent positives, sur notre quotidien. Je vous présente ici des technologies et produits d'intelligence artificielle parmi celles et ceux que je préfère et qui peuvent être utiles aux enseignants en classe.

## RECONNAISSANCE VOCALE ET ÉCRITURE

La reconnaissance vocale est l'une des formes d'intelligence artificielle. C'est une technologie qui reconnaît la parole humaine et la restitue sous forme de texte, le tout en temps réel. En classe, la reconnaissance vocale peut être utile aux élèves qui ont du mal à écrire. En vingt ans d'enseignement à l'école intermédiaire, j'ai constaté que beaucoup de mes élèves avaient du mal à traduire leurs pensées sur le clavier. Il est difficile de taper à la même vitesse que nous pensons ou parlons. Des applications comme Google Docs ont des outils de saisie vocale qui permettent aux utilisateurs de dicter simplement leurs pensées, et l'ordinateur fait tout le reste. J'ai





travaillé une fois avec une élève de cinquième année très bonne à l'école, mais que l'écriture d'un texte rendait très nerveuse en raison de son incapacité à trouver rapidement les lettres sur un clavier (selon elle). Je lui ai montré la saisie vocale et elle a pu se concentrer sur le message plutôt que sur le clavier. Ainsi, les élèves se sont mis à écrire plus souvent, et souvent même mieux.

### CORRECTION DE TEXTE

Maintenant qu'il est facile pour les élèves de remplir une page de texte, ils doivent porter une attention particulière aux fautes qu'ils ont pu commettre. L'application [Hemingway](#) est mon outil préféré pour les textes en anglais. Le site Web est conçu pour améliorer la rédaction. Après la rédaction de la première version d'un texte, les élèves n'ont qu'à la copier dans Hemingway. L'algorithme du site Web fournit une analyse en temps réel du texte pendant sa modification. Les mots et les phrases sont codés par couleur pour indiquer le type de changement qui pourrait être apporté pour améliorer le texte. Par exemple, les

surlignages jaunes indiquent qu'une phrase est trop longue ou trop complexe. Les surlignages verts, eux, représentent des cas de voix passive. Je dis à mes élèves de prendre la correction d'un texte comme un jeu : le but est d'enlever toutes les couleurs! L'application mesure également la lisibilité du texte sous forme de niveau scolaire. Une fois que les élèves sont satisfaits de leurs corrections, ils peuvent recopier le nouveau texte dans leur éditeur de texte d'origine.

### TRADUCTION

La traduction est une autre utilisation fréquente de l'intelligence artificielle, même si l'avancement n'est pas suffisant pour remplacer l'apprentissage d'une autre langue. Par exemple, j'ai un collègue qui m'a dit que Google Traduction lui avait proposé comme équivalent à l'anglais *paper jam* (bouillage de papier) l'espagnol *mermelada de papel* (confiture de papier). Une bonne vieille imprimante peut bien être *jammée*, comme on dit en bon québécois, elle n'est pas comestible pour autant! Malgré ce faux pas traductionnel, l'avenir de l'apprentissage des langues est radieux. Dans nos classes, nous pouvons nous servir de ces erreurs de traduction pour l'enseignement de la langue. Par exemple, si vous enseignez une langue internationale à des élèves, demandez-leur de taper une phrase dans leur langue maternelle et d'utiliser Google Traduction pour changer la langue. Les élèves pourront ainsi comprendre la différence entre traduction littérale et sens réel. Au fur et à mesure qu'augmentera la puissance de l'intelligence artificielle, nous verrons probablement des traductions plus près de l'idée véhiculée et éventuellement, même reformulées.

### Dessin

Une autre forme d'intelligence artificielle est la reconnaissance des dessins faits à la main. Le Quick Draw de Google est un jeu qui demande aux utilisateurs de dessiner ou de gribouiller différents objets comme un livre ou un chien. Des millions d'images ont été soumises, et l'ordinateur continue à les apprendre et à les interpréter. En quoi est-ce une technologie qui peut aider les élèves? Eh bien, avez-vous déjà essayé de taper un caractère ou un symbole spécial sans savoir comment il s'appelait? Dans Google Docs, par exemple, lorsqu'un

utilisateur ne peut pas trouver un caractère spécial dans une liste préremplie, il peut, à la place, le dessiner dans la zone de recherche. Ce pourrait être utile aux élèves qui recherchent des symboles, des émojis, des signes de ponctuation, des accents, des symboles monétaires ou autres même s'ils en ignorent le nom.

## ÉCRITURE MANUSCRITE

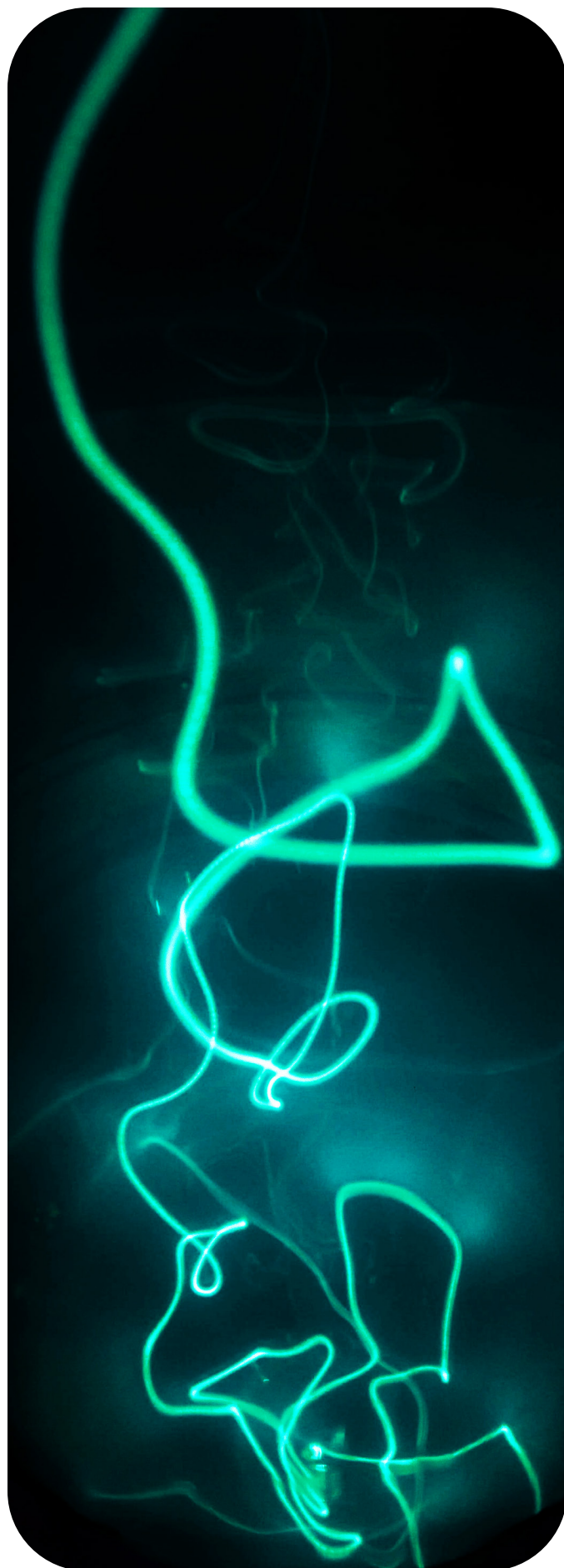
Une bonne écriture est souvent considérée comme importante dans des matières comme le français ou l'anglais, mais elle est tout aussi importante dans des matières comme les mathématiques ou la chimie où les élèves doivent souvent écrire des équations longues et complexes. L'intelligence artificielle aide les élèves en numérisant leurs notes manuscrites puis en enregistrant le tout dans un nuage, sous forme de document facilement consultable le moment des examens venu. L'une des applications que j'aime pour la reconnaissance de texte manuscrit est myViewBoard de ViewSonic. Les enseignants écrivent des équations sur un écran interactif et, d'un simple clic, elles sont converties en texte numérique qui est partagé avec les élèves, ce qui est beaucoup plus rapide que de les transcrire manuellement.

De la même façon, j'aime bien aussi l'application Evernote. Elle permet aux utilisateurs de taper des mots clés pour des recherches dans des notes manuscrites. Ce pourrait être fort utile pour les élèves qui préfèrent rédiger leurs devoirs à la main, mais qui voudraient tout de même profiter de certains des avantages de la technologie.

L'idée qu'une forme d'intelligence artificielle puisse s'emparer de certaines parties de notre vie quotidienne peut sembler un peu effrayante. Mais si nous l'accueillons, l'intelligence artificielle a un rôle à jouer, en particulier dans la salle de classe. Les applications variées de l'intelligence artificielle et sa capacité à s'enseigner peuvent aider les élèves de tous les styles d'apprentissage.

---

Micah Shippee est un enseignant en études sociales et formateur en technologie éducative à Liverpool, New York, qui compte vingt ans d'expérience. Il est également innovateur certifié Google for Education, éducateur certifié National Geographic, auteur et consultant.





## La citoyenneté numérique

9<sup>e</sup> à 12<sup>e</sup> année

### INTRODUCTION

Selon le Conseil ontarien des directions de l'éducation, l'enseignement de la culture numérique doit faire partie de tous les curriculums, pas seulement des cours de technologie et d'informatique. Les enseignants doivent pouvoir compter sur des ressources documentaires, des formations et des mentorats pour intégrer la culture numérique, exploiter le maximum de la technologie et ainsi faciliter et améliorer l'apprentissage. C'est une vision qu'ont tous les conseils scolaires du Canada. Nombreux sont ceux qui créent leur propre curriculum ou cadre pour aider les éducateurs à comprendre la citoyenneté numérique et à créer des stratégies pour l'intégrer dans l'enseignement. Pourquoi est-ce si important? Des études montrent qu'il est probable que les élèves du secondaire au Canada passent plus de 7,5 heures par jour devant un écran et que 20 % d'entre eux passent au moins cinq heures ou plus par jour sur les médias sociaux seulement. Ils ont des identités virtuelles. Ils interagissent avec les autres, influencent les autres et sont eux-mêmes influencés. Qu'ils en

soient conscients ou non, les élèves canadiens sont des citoyens numériques. Faire partie d'une communauté, y compris dans la sphère numérique, signifie avoir à la fois des droits et des responsabilités.

Dans les leçons qui suivent, vous aiderez les élèves à réfléchir à leur rôle de citoyen dans le monde numérique, en leur posant des questions. Qui sommes-nous dans le monde virtuel? Qui voulons-nous être? Pourquoi est-ce important? Quels effets pouvons-nous avoir sur notre entourage et sur le monde entier?

### CONCEPTS ABORDÉS

Les élèves discuteront de ce que signifie être un citoyen numérique. Ils porteront un regard sur leur propre identité en ligne et ses effets sur les relations dans la vie réelle ainsi que le rôle des médias sociaux en général sur les collectivités et le monde entier. Comment peuvent-ils interagir avec les médias sociaux de manière à créer de l'empathie et des changements positifs?

### DURÉE

3 à 4 cours

### MATÉRIEL REQUIS

- Ordinateurs ou autres appareils avec accès Internet
- Matériel nécessaire à la préparation des présentations

### OBJECTIFS

Les objectifs présentés ci-dessous ne servent que de point de départ. Il est recommandé aux enseignants de faire des liens avec les objectifs de leur région et de leur niveau scolaire.

Voici les résultats attendus pour les élèves :

- savoir maintenir de saines relations amicales et autres;
- savoir reconnaître leurs émotions;
- se doter d'une identité numérique responsable favorable à leur émancipation;
- comprendre les concepts de comportement éthique et d'étiquette en ligne;

- comprendre comment se montrer critiques dans la consommation et la création de contenu numérique;
- décrire les composantes de la citoyenneté numérique responsable;
- reconnaître les bienfaits de la citoyenneté numérique et montrer l'exemple en tant que citoyen numérique;
- utiliser des médias numériques pour faire la promotion d'un comportement éthique et responsable et faire partie d'une communauté;
- intégrer les médias visuels à d'autres dimensions du curriculum;
- réaliser des activités pratiques avec création de médias;
- créer une œuvre numérique qui encourage les gens à avoir un bon comportement en ligne;
- transmettre leurs idées, leurs arguments et leurs conclusions par divers moyens et dans divers styles selon le public cible et le but recherché.

### LIENS AVEC LES PROGRAMMES D'ÉTUDES

La plupart des classes du secondaire du pays, provinces et territoires confondus, utilisent des outils numériques. Les conseils scolaires sont nombreux à créer et à commencer à mettre en œuvre des règlements concernant l'utilisation du numérique et la citoyenneté numérique ainsi qu'à les inclure dans leurs notions sur les croyances et les valeurs du civisme et de la citoyenneté. Par conséquent, en plus d'établir des liens avec les concepts de citoyenneté numérique dans les leçons comme telles, les enseignants de toutes les matières peuvent trouver des occasions, quel que soit le thème enseigné, de guider les élèves dans leur réflexion sur les concepts de citoyenneté numérique. Les liens ci-dessous sont des exemples d'endroits où peut s'insérer la présente leçon dans les curriculums.

#### Manitoba

Technologies de l'information et de la communication, secondaire  
Français, 9<sup>e</sup> à 12<sup>e</sup> année

Informatique, 2<sup>e</sup> à 4<sup>e</sup> secondaire  
Études autochtones, 9<sup>e</sup> à 12<sup>e</sup> année

### Nouveau-Brunswick

Français, 10<sup>e</sup> à 12<sup>e</sup> année  
Arts visuels et médiatiques, 12<sup>e</sup> année  
Sciences humaines, 9<sup>e</sup> à 12<sup>e</sup> année

### Ontario

Vie active et santé, 9<sup>e</sup> année  
Exploration de carrière, 10<sup>e</sup> année  
Exploration des études familiales,  
9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> années  
Civisme et citoyenneté, 10<sup>e</sup> année  
Dynamique des relations humaines, 11<sup>e</sup> année  
Politique en action, 11<sup>e</sup> année  
Équité et justice sociale : de la théorie à la  
pratique, 12<sup>e</sup> année  
Géographie : gestion durable des ressources et  
de l'environnement, 12<sup>e</sup> année  
Français, 9<sup>e</sup> à 12<sup>e</sup> année

### Québec

Français, 3<sup>e</sup> à 5<sup>e</sup> secondaire

### CONTEXTE

Les élèves ne percevront leur utilisation des technologies numériques, voire leur dépendance vis-à-vis d'elles, que comme une simple relation entre un outil (les appareils et la sphère virtuelle) et un utilisateur (eux-mêmes). Ils auront peut-être du mal à accepter qu'ils fassent partie d'un monde interactif qui leur confère des responsabilités. Une importante question en ressort : que signifie être un citoyen numérique et pourquoi se soucier de son empreinte numérique et de son comportement en ligne?

Selon le rapport d'Agatha Dyszlewski intitulé *The Landscape of Digital Citizenship Education in Canada from Grades K-12*, la citoyenneté numérique fait référence aux façons dont les gens agissent et communiquent en ligne lorsqu'ils utilisent des technologies numériques. Quiconque possède les compétences pour participer efficacement à la société en ligne doit être critique, confiant et capable de prendre des décisions raisonnables en fonction des situations qui peuvent survenir en ligne. Les jeunes doivent développer leur esprit critique et

leurs réflexes intellectuels afin de prendre ces décisions et de se comporter de manière sécuritaire et responsable en ligne. Nous devons les aider à prendre conscience que la manière dont ils se dévoilent en ligne, qu'ils choisissent l'authenticité ou une autre personnalité, peut jouer tant positivement que négativement sur leur sentiment d'identité et leurs relations en ligne. Ils doivent en comprendre les conséquences possibles et prendre les décisions qui s'imposent. Nous devons leur donner la chance de s'entraîner à reconnaître les comportements et les contenus dangereux en ligne et à prendre des décisions pour y réagir correctement. Ils doivent également prendre le temps de réfléchir aux raisons pour lesquelles leur propre comportement en ligne a des conséquences pour eux et les autres et, dans le meilleur des mondes, s'engager personnellement à faire preuve d'empathie et à favoriser leur bien-être et celui des autres dans leur milieu et au-delà.

### PREMIÈRE ÉTAPE : DISCUSSION AVEC L'ENSEIGNANT - IDÉES

Parlez du sens du terme citoyenneté numérique avec les élèves. Est-ce que toute personne qui utilise Internet ou un média social est un citoyen numérique? En quoi le citoyen numérique diffère-t-il du citoyen canadien ou y ressemble-t-il? Pourquoi la citoyenneté numérique s'accompagne-t-elle de responsabilités? Quelles sont ces responsabilités?

Formez des équipes de deux élèves qui tenteront ensemble de répondre en termes généraux à ces questions. Demandez à chaque équipe de créer un formulaire de demande de citoyenneté numérique fictif. Le formulaire devra être remis à l'enseignant.

### DEUXIÈME ÉTAPE : L'EMPREINTE NUMÉRIQUE

Rappelez aux élèves que leur empreinte numérique correspond aux traces qu'ils laissent derrière eux lorsqu'ils mettent de l'information en ligne. L'information publiée en ligne est souvent permanente. N'importe qui peut chercher des données (et même y accéder), notamment l'adresse IP d'une personne, les sites qu'elle a consultés et les commentaires qu'elle y a laissés.

Demandez aux élèves de faire part de ce qui d'après eux contribuerait à l'empreinte numérique (contenu qu'on publie sur ses comptes, comme des photos de

soi ou des commentaires sur d'autres personnes; liens qu'on publie ou gazouille; commentaires sur des sites Web ou des blogs). Parlez de la différence entre une empreinte numérique «active» (des traces laissées intentionnellement) et une empreinte numérique «passive» (des traces laissées involontairement) et expliquez comment une empreinte numérique peut être négative ou positive, en donnant des exemples.

Pourquoi vous préoccuper de votre empreinte numérique? Pourquoi la réputation en ligne et la perception des autres de ce que vous pensez et valorisez comptent-elles?

Les réponses des élèves peuvent varier; expliquez-leur qu'une des raisons de s'en soucier est l'effet de leur empreinte numérique sur leurs aspirations professionnelles. Demandez aux élèves de former des groupes et de créer une affiche électorale sur laquelle un candidat imaginaire expose ses grandes promesses ainsi qu'un portfolio de l'empreinte numérique du candidat qui inclut du contenu de ses années au secondaire et à l'université (par exemple, un profil Facebook et des commentaires sous des publications d'autres personnes, des gazouillis, quelques photos et commentaires Instagram, quelques photos publiées par d'autres personnes dans lesquelles le candidat est identifié). Montrez comment le contenu pourrait nuire aux chances du candidat, par exemple parce qu'elles sont en porte-à-faux avec les valeurs et croyances qu'il veut véhiculer.

Expliquez aussi aux élèves que l'empreinte numérique a un effet tantôt positif tantôt négatif sur leur sentiment d'identité et leurs relations en ligne. Choisissent-ils l'authenticité ou changent-ils de personnalité en ligne? Quelles pourraient en être les répercussions à court et long terme? Donnez aux élèves du temps en classe pour analyser personnellement leur propre identité numérique.

### TROISIÈME ÉTAPE : LE RÔLE DE L'EMPATHIE

Dans un essai pour le *Globe and Mail*, Dante Caloia, un élève de 12<sup>e</sup> année de l'école secondaire West Carleton à Ottawa, a écrit avoir constaté d'autres changements dans le comportement de ses amis en raison des téléphones intelligents, notamment la rapidité avec laquelle se manifeste l'agressivité. Les querelles par texto auxquelles il a été mêlé se sont éternisées, car il est très facile de

taper tout ce qui passe par la tête. Ce sont des querelles, poursuit-il, qui ne laissent place à aucun remords parce qu'on n'a pas à regarder la personne dans les yeux. Ce n'est qu'un écran et une suite de textos.

Demandez aux élèves de dire ce qu'ils pensent des commentaires de Dante. Seriez-vous plus porté à être méchant ou hargneux en ligne que dans la vraie vie? Le cas échéant, pourquoi? Pourquoi serait-ce le cas pour d'autres personnes? La distance que créent les technologies numériques influence-t-elle les relations dans la vraie vie? Le cas échéant, comment? Pourquoi est-ce parfois plus difficile de reconnaître la négativité et l'intimidation en ligne que dans la vraie vie?

Dites aux élèves de parler de ce que signifie l'empathie. Racontez une fois où on a fait preuve d'empathie à votre égard ou avez vu quelqu'un se montrer empathique. Comment vous êtes-vous senti? Comment vous sentiriez-vous si quelqu'un était méchant envers vous ou votre ami sur un média social et riait de vous ou vous faisait des propositions déplacées? La distance que créent les technologies numériques influence-t-elle votre sentiment d'empathie?

Dites aux élèves qu'il est important d'avoir une bonne influence en ligne. C'est leur responsabilité en tant que citoyen numérique. Donnez un scénario ou deux où les élèves doivent trouver les éléments négatifs. Qu'est-ce qui vous a fait décider que c'était un exemple de cyberintimidation (racisme, harcèlement, discours haineux)? Pourquoi est-il parfois difficile de catégoriser du contenu en ligne comme étant de la cyberintimidation? Le contenu peut être du texte uniquement qui a été amputé du ton de la personne et du langage corporel; des images ou des dessins de personnes qui n'ont pas de légende et dont on pourrait tirer le sens d'après les expressions faciales ou la posture; des formulations abrégées, obscures ou délibérément fausses ou illogiques; des émojis ou des sigles au sens obscur ou même un contexte qui manque en lui-même de clarté, par exemple. Aidez les élèves à trouver différentes façons de réagir et à décider laquelle est la meilleure. Encouragez les élèves à toujours parler à un adulte de confiance.

L'une des réactions possibles est la prise de parole. Le *Guide de civilité en ligne à l'intention des parents* du gouvernement du Canada suggère des phrases comme «ce n'est pas comme ça qu'on fait ici» ou «des choses comme ça, ça gâche le plaisir de jouer pour tout le

monde». Si les élèves ne se sentent pas en sécurité ou à l'aise de parler en public, ils peuvent communiquer directement avec la personne visée et lui demander comment l'aider; enregistrer les preuves de ce qui se passe afin de pouvoir aider la victime à faire un signalement plus tard ou signaler le comportement au média social.

Demandez à des équipes de deux élèves de sélectionner deux exemples ci-dessous et, pour chacun d'eux, de rédiger un bref résumé de deux ou trois phrases d'un scénario en ligne qui pourrait comporter un exemple du comportement en question et de chercher au moins deux façons de se montrer plus empathique. Les élèves présenteront l'un de leurs scénarios et les solutions qu'ils proposent à la classe.

- Racisme
- Sexisme
- Exclusion ou moquerie
- Cyberintimidation
- Pression ou harcèlement (sexuel ou autre)
- Sextage
- Violation de la vie privée (transmission d'un mot de passe, envoi de renseignements en ligne)
- Échanges risqués avec des étrangers
- Discours haineux

#### QUATRIÈME ÉTAPE : ACTIVITÉ DE SYNTHÈSE

Discutez de la manière dont les médias sociaux permettent aux gens de communiquer à plus grande échelle que jamais et des effets négatifs (fausses nouvelles, intimidation, etc.) et positifs (campagnes médiatiques, circulation de pétitions, rassemblements éphémères, etc.) qu'ils peuvent avoir sur la société. Comment la société bénéficie-t-elle de l'empathie? Quel est le lien entre l'empathie et la justice? Comment peut-on utiliser les médias sociaux d'une manière bénéfique pour la société?

Les élèves choisiront un thème ou une cause qui leur sont chers et qui relèvent de la justice sociale. Ils utiliseront les médias numériques (texte, audio, images, vidéo) d'une manière qui sera bénéfique et empathique pour leur entourage et la société en général. Les élèves présenteront le contenu qu'ils ont créé à la classe.

#### ACTIVITÉS SUPPLÉMENTAIRES

- Demandez aux élèves de dresser une liste guidée des médias numériques qu'ils utilisent. Quels médias utilisez-vous et à quelle fréquence? Quelle est la place que chacun occupe dans votre vie? Quels effets, positifs comme négatifs, chacun a-t-il sur votre vie? Qu'aimez-vous le plus et le moins concernant les médias numériques? Le temps que vous consacrez aux médias sociaux vous inquiète-t-il? Dans l'affirmative, pourquoi?
- Dites aux élèves de dresser la liste des raisons pour lesquelles une présence en ligne pourrait être bénéfique à un groupe de justice sociale. Les éléments (coût, portée, publicité, image, mobilisation des jeunes et autres) bénéfiques à une organisation de justice sociale seraient-ils aussi bénéfiques à une organisation en ligne qui fait l'apologie de la haine? Comment une campagne en ligne pourrait-elle lutter efficacement contre la haine?
- Débat d'élèves : Demandez aux élèves de former des équipes. Le débat doit porter sur l'une ou l'autre des questions suivantes : 1. Il ne fait aucun doute que les adolescents ne devraient pas se sentir responsables de leur comportement en ligne. 2. Il ne fait aucun doute que les adolescents doivent faire attention à leur empreinte numérique et la gérer avec soin. Une équipe sera pour et l'autre, contre. Il faudra suivre les règles d'un bon débat. Les élèves qui ne font partie d'aucune des deux équipes seront les juges qui décideront qui a remporté le débat. L'enseignant aura le rôle de modérateur.
- Demandez aux élèves de faire des recherches pour trouver des exemples probants de médias numériques (Twitter et mots-clés Twitter, vidéos YouTube, baladodiffusions, articles de blogue, etc.) utilisés pour entraîner des changements, notamment économiques, sociaux, politiques et culturels, d'expliquer en quoi l'utilisation du média entraîne ces changements et de décrire les résultats obtenus. De bons exemples pourraient être



#BlackLivesMatter, #BringBackOurGirls, le printemps arabe, la mobilisation des efforts de secours en Haïti, les collectes de fonds, les visites virtuelles chez le médecin et la participation et l'engagement civils.

- Rédaction : Chaque élève rédigera une critique d'un roman (ou d'une bande dessinée) de son choix sur le thème de l'influence ou de la mauvaise utilisation des médias sociaux. Le texte fera un maximum de deux pages et se penchera sur l'intrigue, le personnage et le thème. Quel rôle l'empathie joue-t-elle dans l'histoire? Analysez les citoyens numériques que sont les personnages. Avez-vous pu vous identifier aux personnages et vous montrer empathiques à leur égard? Comment auriez-vous réagi dans la même situation? Indiquez si votre conception de la mauvaise utilisation des médias sociaux y était dépeinte de manière réaliste. Les critiques seront évaluées par l'enseignant.

## ÉVALUATION

Questions d'évaluation des élèves propres au plan de leçon

### Avant les activités

- Les élèves comprennent-ils de manière générale ce que signifie être un citoyen numérique responsable?
- Les élèves saisissent-ils bien l'importance de l'empreinte numérique?
- Les élèves savent-ils déjà des choses sur l'importance d'avoir une bonne influence en ligne?
- Les élèves connaissent-ils bien l'influence positive que peuvent avoir les médias numériques sur la société?

### Après les activités

- Les élèves décriront les responsabilités des citoyens numériques et l'importance de l'empreinte numérique.

- Les élèves montreront qu'ils comprennent l'importance d'avoir une bonne influence en ligne.
- Les élèves réfléchiront à l'utilisation socialement bénéfique des médias numériques et en créeront un exemple.

## QUESTIONS D'ÉVALUATION DES ENSEIGNANTS

### Avant les activités

- Comprenez-vous de manière générale ce que signifie être un citoyen numérique responsable?
- Saisissez-vous bien l'importance de l'empreinte numérique?
- Savez-vous déjà des choses sur l'importance d'avoir une bonne influence en ligne?
- Connaissez-vous bien l'influence positive que peuvent avoir les médias numériques sur la société?

### Après les activités

- Vous décrierez ce que signifie être un citoyen numérique responsable.
- Vous décrierez l'importance de l'empreinte numérique.
- Vous montrerez que vous comprenez l'importance d'avoir une bonne influence en ligne.
- Vous comprendrez comment et pourquoi les médias sociaux peuvent être socialement bénéfiques.

	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4
<b>Discussion</b>	L'élève a participé de manière limitée aux discussions avec l'enseignant.	L'élève a correctement participé aux discussions avec l'enseignant.	L'élève a activement participé aux discussions avec l'enseignant.	L'élève a eu une participation exemplaire aux discussions avec l'enseignant.
<b>Contenu</b>	L'élève a affiché une compréhension limitée des concepts, des faits et des termes.	L'élève a affiché une compréhension élémentaire des concepts, des faits et des termes.	L'élève a affiché une grande compréhension des concepts, des faits et des termes.	L'élève a affiché une excellente compréhension des concepts, des faits et des termes.
<b>Travail écrit</b>	Le rapport de l'élève comportait de nombreuses erreurs grammaticales et était mal structuré et flou.	Le rapport de l'élève était généralement clair et suivait une certaine structure, mais comportait de nombreuses fautes grammaticales.	Le rapport de l'élève était clair et bien structuré, mais comportait quelques erreurs importantes.	Le rapport de l'élève était très clair et bien organisé et comportait peu d'erreurs.
<b>Présentation orale</b>	La présentation de l'élève était confuse, les élèves avaient peu d'entrain et aucune discussion n'a pu s'ensuivre.	La présentation de l'élève était généralement claire, mais manquait d'entrain et il y a eu peu de discussions ensuite.	La présentation de l'élève était claire et dynamique, mais manquait un peu d'entrain; une bonne discussion a suivi.	La présentation de l'élève était très claire et faite sur un ton enthousiaste et a entraîné de vives discussions.
<b>Travail d'équipe</b>	Les membres ont apporté une contribution minimale au groupe, très peu de coopération.	Les membres ont apporté une certaine contribution au groupe, mais la coopération était superficielle.	La plupart des membres ont apporté une importante contribution au groupe et le niveau de coopération était bon.	Tous les membres ont apporté une contribution considérable au groupe et les membres du groupe ont très bien collaboré.

	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4
<b>Première étape</b>	L'élève a affiché une compréhension limitée de ce que signifie être un citoyen numérique.	L'élève a affiché une compréhension élémentaire de ce que signifie être un citoyen numérique.	L'élève a affiché une bonne compréhension de ce que signifie être un citoyen numérique.	L'élève a affiché une excellente compréhension de ce que signifie être un citoyen numérique.
<b>Deuxième étape</b>	L'élève a peu contribué à la création de l'affiche électorale et de l'empreinte numérique fictive.	L'élève a assez bien contribué à la création de l'affiche électorale et de l'empreinte numérique fictive.	L'élève a activement contribué à la création de l'affiche électorale et de l'empreinte numérique fictive.	L'élève a eu une contribution exemplaire à la création de l'affiche électorale et de l'empreinte numérique fictive.
<b>Troisième étape</b>	La présentation de l'élève comportait peu d'informations sur la manière de gérer un problème en ligne de manière empathique.	La présentation de l'élève comportait certaines informations sur la manière de gérer un problème en ligne de manière empathique.	La présentation de l'élève comportait de bonnes informations sur la manière de gérer un problème en ligne de manière empathique.	La présentation de l'élève comportait des informations détaillées sur la manière de gérer un problème en ligne de manière empathique.
<b>Quatrième étape</b>	L'élève a montré une aptitude limitée à créer du contenu numérique bénéfique pour la société.	L'élève a montré une aptitude élémentaire à créer du contenu numérique bénéfique pour la société.	L'élève a montré une bonne aptitude à créer du contenu numérique bénéfique pour la société.	L'élève a montré une excellente aptitude à créer du contenu numérique bénéfique pour la société.

Les enfants qui dorment de huit à dix heures par nuit sont plus empathiques et heureux. Les enfants en manque de sommeil sont en proie à la dépression et à l'anxiété.

## Enfants, écrans et rythmes circadiens

Auteur Chris Leavens

La technologie est la voie d'accès à certaines des plus belles expériences d'apprentissage en classe. Je ne peux personnellement pas imaginer m'en passer dans mon travail. Au cours des dernières années, mes élèves et moi avons exploré bien des contrées numériques dans notre quête de savoir.

Notre classe a échangé sur Skype avec un groupe d'élèves de Corée du Nord à l'aide de portables. Nous avons enregistré et monté des bandes-annonces pour *Roméo et Juliette* à l'aide de téléphones intelligents. Nous avons ensemble publié des présentations multimédias sur le symbolisme dans *The Outsiders (Les inadaptés)* à l'aide de l'infonuagique. Nous avons aussi eu la chance de faire une visite virtuelle de la chapelle Sixtine. Les possibilités semblent infinies lorsqu'on enseigne avec des technologies.

Malgré la kyrielle d'avantages que procure la technologie, nous ne parlons cependant pas assez de ses effets nuisibles sur le sommeil de nos élèves.

Je vois des enfants qui ont sommeil dans ma classe d'anglais de 8<sup>e</sup> année. Ils cognent des clous. Ils ont les yeux à peine ouverts. Leur pile est presque à plat. Ils

demandent qu'on ferme la lumière ou disent vouloir dormir. Beaucoup sont clairement épuisés.

Le manque de sommeil est une grande nuisance à la capacité d'apprentissage d'un enfant. Les enfants arrivent à l'école incapables de se concentrer et ont toutes les difficultés du monde à porter leur attention sur quoi que ce soit. La National Sleep Foundation a déterminé qu'une bonne nuit de sommeil améliorerait la capacité d'attention, d'apprentissage et de mémorisation de l'information. En plus des bienfaits du sommeil à l'école, les enfants qui dorment de huit à dix heures par nuit sont plus empathiques et heureux. Les enfants en manque de sommeil sont en proie à la dépression et à l'anxiété.

L'enseignant en moi demande tous les jours à ses élèves à quelle heure ils sont allés au lit. Les réponses varient d'un cas à l'autre. Les heures de coucher se situent généralement entre 21 h et 22 h. Cependant, une fois au lit, beaucoup d'enfants continuent à utiliser leur téléphone intelligent ou leur tablette. Parfois pour regarder des vidéos. Parfois pour jouer à des jeux. Souvent pour texter leurs amis.



Les enfants sont souvent incroyables face aux dangers des téléphones intelligents et des tablettes. Après tout, ils sont bénéfiques sur de nombreux plans : ils sont près d'un million de fois plus puissants que l'ordinateur qui a propulsé la fusée Apollo 11 sur la lune ! En fait, les téléphones intelligents et les tablettes sont munis de diodes électroluminescentes (DEL) qui émettent une lumière bleue qui perturbe le sommeil.

En 2014, trois chercheurs japonais se sont vu décerner le prix Nobel de physique pour leurs travaux sur les DEL bleues. Ces travaux ont incité les gens à chercher d'autres sources de lumière et d'électricité plus écoénergétiques. Bien que les DEL bleues aient d'incroyables bienfaits dans les domaines de l'énergie et des technologies, elles sont aussi dangereuses pour notre sommeil.

Les DEL bleues peuvent faire diminuer de beaucoup le taux de mélatonine, l'hormone qui provoque le sommeil. Harvard a mené une étude sur l'effet des DEL bleues sur le sommeil. L'étude a conclu que ces DEL peuvent retarder le sommeil pour une période pouvant atteindre trois heures, en fonction du temps d'exposition.

S'ajoutent aux écrans les difficultés qu'ont typiquement les adolescents à trouver le sommeil. Leur rythme circadien est souvent retardé, ce qui les rend généralement plus actifs et énergiques que la plupart des adultes. Le déplacement du rythme circadien fait également en sorte que les adolescents ont de la difficulté à s'endormir à une heure raisonnable.

À jongler avec la diminution du sommeil causée par les téléphones intelligents et les tablettes et les modifications du rythme circadien, il n'est pas étonnant que nos adolescents aient de la difficulté à rester éveillés. De plus, certains élèves vivent dans des milieux où le sommeil est souvent perturbé.

Qu'est-ce que les enseignants et dirigeants d'école que nous sommes peuvent faire ? Impossible de donner une heure de coucher comme devoir. Impossible aussi de demander aux élèves de fermer leurs téléphones avant d'aller au lit comme s'ils étaient en sortie scolaire. Nous ne sommes pas leurs parents. Nous sommes leurs enseignants.

Ce que nous pouvons faire, c'est garder une emprise sur notre classe et informer les intervenants du milieu



scolaire. J'ai une politique dans ma classe qui dit que l'élève qui a besoin de dormir peut dormir. J'offre en effet des oreillers et des couvertures aux élèves qui veulent faire une sieste de 15 à 20 minutes à leur pupitre.

Je mets la barre haute dans ma classe lorsqu'il est question de performance et de participation. Quand ils arrivent en classe, les élèves doivent être parés à l'apprentissage. Dès que je vois que les élèves ont bien compris la chose et qu'ils comptent la respecter, je présente ma politique de sieste. Je préfère que les élèves fassent une sieste rapide, rechargent leur batterie et soient prêts à apprendre plutôt que de les voir peiner à joindre les deux bouts, et en classe et pour le reste de la journée.

La National Sleep Foundation affirme que la durée idéale d'une sieste est de 20 minutes. Une telle sieste améliore la vigilance, la mémoire et la créativité et diminue le niveau de stress. Les enseignants peuvent permettre aux élèves, et devraient même les y encourager, de faire des siestes pour améliorer leurs résultats et leur santé mentale. Le retard que prend l'élève est simplement rattrapé plus tard.

Certains enseignants n'aiment pas cette idée. Ils disent que c'est une façon d'abaisser le niveau, que les élèves dormiront tout le temps et manqueront d'importantes activités en classe. Mon expérience révèle que c'est tout le contraire. Le niveau est en fait relevé. Les élèves savent que, dans ma classe, ils doivent être attentifs et actifs et participer. S'ils ont besoin d'une sieste, c'est qu'ils ne sont pas encore prêts à livrer la marchandise. Donc, ils sont souvent motivés à déployer tous les efforts pour être au sommet de leur forme, sans avoir besoin de dormir.



Le manque de sommeil n'est pas un problème auquel peut s'attaquer un enseignant tout seul, même avec des oreillers et des couvertures. Les parents et les administrateurs ont aussi une grande part de responsabilités. Les enseignants peuvent aborder la chose lors des rencontres parents-enseignants et à la rentrée. Bien des parents que je rencontre ne connaissent pas le nombre d'heures de sommeil de leur enfant ni les effets néfastes des téléphones intelligents et des tablettes sur leurs habitudes de sommeil.

Mais est-ce de leur faute? Les téléphones intelligents n'existaient même pas quand j'étais petit, dans les années 1990 et 2000. Les progrès technologiques sont si rapides qu'il est difficile de rester à jour. Les parents et les intervenants du milieu scolaire doivent collaborer et dialoguer pour déterminer ce qu'il convient le mieux de faire concernant le recours aux technologies, dans l'intérêt des enfants.

Dans ce dialogue, les dirigeants d'école et les administrateurs doivent lancer le débat sur la possibilité de faire commencer les classes plus tard au secondaire. Pour optimiser l'apprentissage de nos élèves, les écoles pourraient modifier leurs heures de cours. Je sais que c'est un peu comme déplacer des montagnes, mais si nous avons réellement à cœur l'éducation et le bien-être de nos enfants, les conseils scolaires doivent engager cette conversation.

Nous devons cependant trouver une place équilibrée pour la technologie dans nos vies, dans un contexte de constante évolution. En 1997, Netscape était le premier navigateur Internet. En 2002, Blockbuster était le club vidéo le plus populaire. En 2005, MySpace comptait deux millions de nouveaux membres chaque mois. Si vous ne les connaissez pas ou que vous ne vous en souvenez pas, j'ai démontré mon point. La technologie restera pour toujours une partie intégrante de notre société. Elle évoluera et se réinventera, mais nous ne devons pas oublier tous les bienfaits que peut avoir une bonne nuit de sommeil.

---

Chris Leavens est enseignant d'anglais en école intermédiaire depuis neuf ans. Il enseigne actuellement l'anglais en 8<sup>e</sup> année à Englewood au Colorado. Il a aussi enseigné à Baltimore (Maryland) et à Santiago (Chili).

# CAP VERS LE NORD!

L'EXPÉDITION CANADIENNE  
DANS L'ARCTIQUE, 1913-1918

## UNE HISTOIRE D'AVENTURES ET DE DÉCOUVERTES POUR LA CLASSE



*Cap vers le Nord!* est une ressource pédagogique bilingue GRATUITE qui traite de la recherche scientifique, de la culture inuite et de la souveraineté canadienne dans le cadre de l'Expédition canadienne dans l'Arctique de 1913 à 1918.

Inscrivez-vous dès maintenant!

**80DEGREESNORTH.COM/FR**

J'ai demandé à dix élèves ce qu'ils faisaient dans leurs temps libres, et cinq m'ont parlé de sites de médias sociaux.

# La citoyenneté numérique : à quel prix?

Autrice Joneshia Cranford-Shepherd

Connaissez-vous des enfants qui vont souvent sur Internet et sont très actifs dans les médias sociaux? Si c'est le cas, des félicitations sont de mise : ils ont obtenu leur carte de citoyenneté numérique! La citoyenneté numérique s'entend de la capacité d'utiliser les ordinateurs et les appareils électroniques pour naviguer sur le Web de manière responsable. En effet, utilisé à bon escient, Internet devient une source intarissable de savoir. Cependant, dans le cas contraire, il peut y avoir des effets sur la santé physique et mentale des enfants. La santé physique concerne le corps, et les affections sont alors souvent perceptibles à l'œil nu. La santé mentale, elle, est liée aux fonctions intellectuelles, à ce qui n'est pas visible aux autres. Le numérique peut avoir des effets néfastes et physiques et mentaux à long terme chez les enfants (il est à noter que tout au long de l'article, j'utiliserai le mot *numérique* à la place d'*Internet* et *Web*).

Il est primordial d'avoir une bonne santé mentale à tous les âges, surtout chez les enfants qui se découvrent et taillent leur place dans la société. Les adolescents et enfants au bord de l'adolescence sont influençables, et

ce qui leur arrive à cet âge a tendance à avoir des effets jusque dans leur vie adulte. Dans le monde numérique, la ligne est souvent mince entre ce qui est une source de confiance et ce qui détruit l'estime de soi-même.

Le numérique est aussi une pépinière à contacts. Comme vous le savez, les enfants sont prompts aux jugements et parfois brutaux. Les plateformes numériques comme Snapchat et Facebook sont des antres du bien paraître où les gens se mettent en scène. C'est de ces applications que les élèves essuient le plus de critiques et d'attaques de leurs camarades.

Les publications méchantes et dégradantes envers autrui sont monnaie courante chez les adolescents de l'ère numérique. Deux réactions sont possibles : ignorer le commentaire même s'il est blessant ou y répondre et s'engager dans une altercation en ligne ou en personne.

Mère et enseignante, je vois les élèves réagir des deux façons à ces publications; tout dépend en fait de leur état mental. Ma fille, aujourd'hui âgée de 19 ans, s'est récemment confiée à moi sur les difficultés que lui a causées le numérique dans son tout jeune âge. J'avais vu ma fille, tout enjouée qu'elle était, s'effacer et devenir

maussade à 13 ans. À l'époque, j'ai mis la faute sur les changements hormonaux, mais je savais au fond de moi qu'il y avait quelque chose d'autre en jeu et que je devais y porter attention.

Ma fille était déjà à l'époque une citoyenne numérique membre d'un site où on avait le droit de poser des questions anonymes aux autres. On lui a déjà, sur ce site, demandé pourquoi elle était si grosse et laide et si elle s'était rendu compte que personne ne l'aimait.

Quand je pense à ces durs moments qu'elle a dû traverser, je ne peux qu'être dégoûtée. Les questions qu'on lui a lancées jour après jour ont commencé à lui faire croire à tous ces ragots. Son estime s'est effritée, et elle est devenue dépressive. À mon avis, les gens qui se cachaient derrière leur écran pour lui poser ces questions la connaissaient et savaient qu'elle doutait d'elle-même.

Les enfants doivent pouvoir se défendre contre les mauvaises paroles proférées sur Internet tout en montrant qu'ils ne se laisseront pas faire par les brutes. J'ai été témoin de querelles sur le Web qui ont duré longtemps et dans lesquelles l'enfant n'avait d'attention que sur les appareils électroniques et rien d'autre, pas même l'école. Sur Internet, on dit souvent aux jeunes filles quoi porter, ce dont elles devraient avoir l'air, grosso modo qui elles devraient être.

L'enseignante que je suis prend souvent le temps de s'entretenir avec ses élèves sur le choix à faire : se démarquer ou vouloir ressembler aux gens qu'on voit en ligne. Les élèves deviennent obsédés par leur désir d'être ce qu'ils ne sont pas au lieu d'assumer qui ils sont. Ils en développent le sentiment de ne pas être assez bons. Je parle toujours à mes élèves filles de l'amour de soi et de l'importance de ne pas laisser les autres leur dicter de quoi elles devraient avoir l'air. Les élèves, surtout les filles, qui se respectent et apprennent à s'aimer auront moins tendance à aller sur Internet et porteront moins attention aux déchets qu'on y trouve.

Aussi bizarre que la chose puisse paraître, la citoyenneté numérique peut aussi avoir des effets néfastes sur le plan physique. Parce qu'à bien y penser, aller sur Internet et faire des publications sur les médias sociaux, ce ne sont pas les activités physiques les plus exigeantes au monde...

Je suis une enseignante attirée aux élèves ayant des besoins spéciaux et dois ainsi préparer toute la paperasse pour les rencontres d'orientation avec ces élèves. Je dois



pour ce faire utiliser mon portable et mon imprimante. J'ai remarqué que j'avais pris de mauvaises habitudes alimentaires parce que je grignotais constamment. J'ai pris du poids parce que j'avais diminué mon taux d'activité physique. C'est tellement facile de mettre la main sur une collation, surtout les moins bonnes pour la santé, lorsqu'on travaille!

Mes élèves disent souvent que pour eux, le plaisir, c'est aller sur les médias sociaux en mangeant un petit quelque chose. J'ai demandé à dix élèves ce qu'ils faisaient dans leurs temps libres, et cinq m'ont parlé de sites de médias sociaux. C'est pourquoi j'ai créé aux quatre coins de ma classe des postes d'apprentissage où les élèves vont d'activité en activité. Les activités visent à les stimuler intellectuellement et à les faire bouger.

Bien des fois au cours de ma carrière d'enseignante, mes élèves se sont fait enlever leur appareil électronique comme punition. En me rapprochant de mes élèves, j'ai appris que des parents utilisaient parfois les appareils électroniques pour les calmer ou les occuper. À force de leur parler, je me suis d'ailleurs rendu compte que c'est exactement ce que je faisais, moi aussi.

Le numérique prend beaucoup de place, et les élèves perdent du précieux temps de sommeil réparateur, ce qui nuit à leur réceptivité en classe. Dans ma classe, la participation est très importante, et je fais donc tout ce qu'il faut pour les garder éveillés. Si un élève s'endort ou semble amorphe, je lui demande s'il lui arrive quelque chose. La plupart du temps, il me



répond qu'il est resté sur Snapchat tard. J'ai vu des élèves marabouts avec des poches sous les yeux. Le faible taux d'activité physique et les mauvaises habitudes alimentaires causés par les appareils électroniques ne sont pas rares parmi les élèves. Lorsque le corps est agité, la tête finit toujours par suivre, et l'élève ne sera pas attentif en classe.

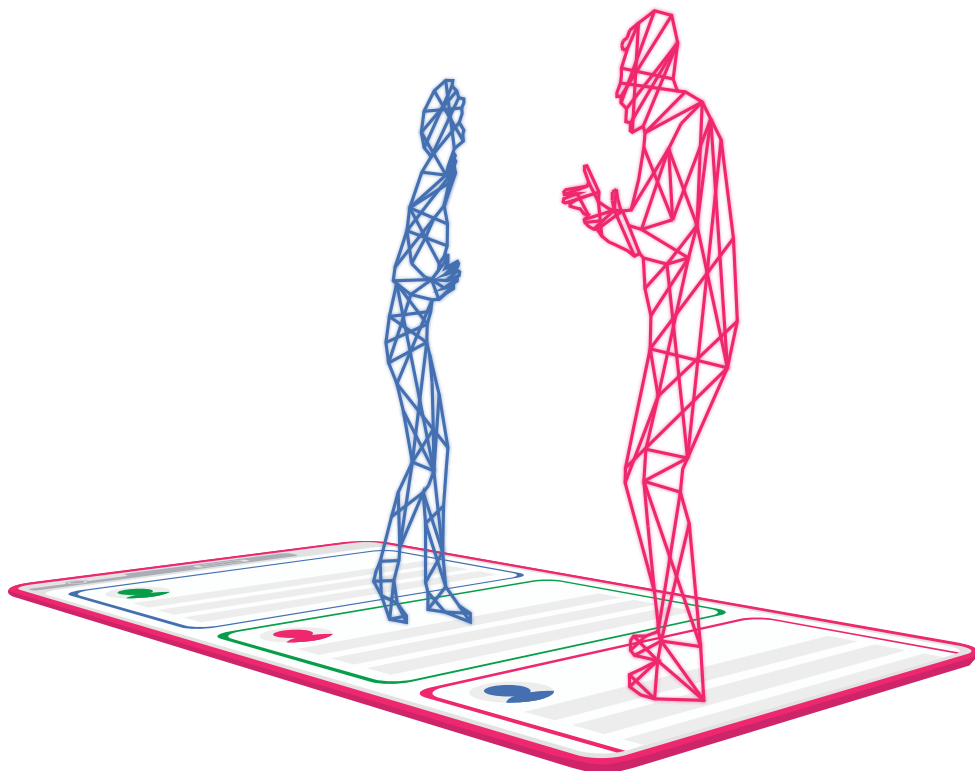
Les éducateurs et parents doivent cesser d'être des témoins passifs des changements physiques et comportementaux des enfants et proposer des moyens de stimuler les élèves. Au lieu de leur faire lire des pages Internet, offrez-leur un livre. La lecture est une activité essentielle : les études montrent qu'il suffit de lire 20 minutes par jour pour ressentir des bienfaits sur le cerveau.

En toute franchise, nous devons retourner à l'époque des enfants qui jouaient dehors et qui faisaient des activités d'enfants. L'imagination dans le jeu ouvre la voie à la créativité et facilite les rapprochements propices à des amitiés qui dureront dans certains cas toute une vie. Si l'élève s'intéresse à un sport, laissez-lui la chance d'en faire. Même un gym qui offre une variété d'activités pour enfants suffirait pour contrecarrer l'abus de technologies. Les enfants pourront dépenser leur énergie à bon escient et améliorer leur santé physique du même coup.

Le Web a du positif et du négatif pour chacun. Les plus jeunes sont les plus exposés aux moins bons côtés du Web. Je suis totalement pour l'utilisation de technologies, même en classe, mais pas au point où la chose nuit à la participation des élèves, en classe ou à la maison. Sur le plan psychologique, les élèves sont sensibles aux critiques sur leur apparence et peuvent en sortir ébranlés. Sur le plan physique, les élèves passent plus de temps à se prélasser sur le Web avec de quoi manger pas très loin. Je me dois en tant qu'éducatrice d'évaluer et d'informer mes élèves et de prendre les bonnes décisions pour eux. C'est pourquoi je continuerai de chercher pour mes élèves d'autres méthodes d'enseignement qui font appel aux technologies d'une manière saine et sûre, pour la tête comme pour le corps.

---

Joneshia Cranford-Shepherd est actuellement enseignante attirée aux élèves ayant des besoins spéciaux au sein du district scolaire indépendant de Lufkin. En 2018, elle a obtenu une maîtrise en enseignement primaire de la Stephen F. Austin State University. Elle est diplômée de la Lufkin ISD's Leadership Academy depuis 2019.



# La valse du numérique, de l'école à la maison

Autrice

Kimberly Nava Eggett, M. éd.

« Est-ce que vous venez dans notre classe pour jouer avec des robots? », m'a demandé un gamin curieux de 7 ans à mon école primaire. Voilà une question qui n'aurait pas été possible il y a dix ans, mais aujourd'hui, nos élèves vivent au quotidien entourés de technologies toujours plus perfectionnées. Ils lisent des textes en ligne pour se faire une idée d'un sujet donné ou s'amuse avec un robot pour comprendre les bases de la programmation informatique. La technologie est comme une extension naturelle de nos élèves, qui veulent pouvoir y avoir recours à l'école. Je suis témoin de cette évolution depuis les 15 dernières années. J'ai été enseignante dans des classes de 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> année, et je suis depuis sept ans la responsable du volet numérique de notre école. J'ai comme tâche d'aider les élèves, le personnel et les familles dans la réflexion sur l'intégration optimale des technologies en classe. Nous utilisons des appareils dernier cri pour l'apprentissage de nos élèves.

Les parents et familles doivent composer avec des dilemmes que leur impose le numérique à la maison. Le temps consacré aux appareils mobiles a considérablement augmenté au cours des six dernières années chez les 0 à 8 ans, passant de 5 minutes par jour en 2011 à 48 minutes par jour en 2017. Dans cette même tranche d'âge, le nombre d'enfants ayant leur propre tablette est passé de moins de 1 % en 2011 à 42 % en 2017. C'est donc dire que les parents et les tuteurs doivent aider les enfants à naviguer dans le monde numérique alors qu'ils n'ont pas vécu eux-mêmes cette expérience. Donc, comment les aider? Je vous donne ci-dessous quelques moyens par lesquels les éducateurs peuvent aider les familles et tuteurs.

## 1. FAIRE PREUVE DE TRANSPARENCE SUR L'UTILISATION DE LA TECHNOLOGIE EN CLASSE ET NE RIEN TENIR POUR ACQUIS

La plupart des districts ou des écoles ont un règlement qui exige de la transparence de la part des élèves dans l'utilisation des technologies en classe. Faites connaître ce règlement ou vos consignes aux élèves, aux familles et à vos collègues afin qu'ils sachent clairement comment utiliser la technologie et se comporter en ligne. En mettant bien la table concernant les règles

d'utilisation de la technologie en classe, les enfants et familles sauront à quoi s'en tenir dès le départ. Bien que la plupart des élèves sachent utiliser les outils numériques, ne tenez pas pour acquis qu'ils savent se comporter adéquatement dans la sphère virtuelle en classe. Organisez intelligemment vos activités virtuelles au début de l'année en expliquant aux élèves ce que vous attendez d'eux en ligne. Vous pouvez montrer aux élèves à être gentils et leur expliquer comment faire des commentaires et publier des choses dans le respect. La création d'un environnement d'apprentissage sûr, tant hors ligne qu'en ligne, aide les élèves à établir des relations saines avec leurs pairs et avec la technologie elle-même.

Si vous voulez que vos familles sachent bien comment la technologie est employée en classe, vous devez leur y donner accès. Que ce soit avec Flipgrid, Seesaw ou Google Classroom, attribuez des justificatifs d'accès aux familles pour leur montrer ce que font les élèves à l'école. Comme de nombreux parents ne connaissent pas nécessairement ces outils, aidez-les à comprendre les vertus transformatrices de la technologie dans une optique de perfectionnement des compétences et de leur application à l'apprentissage en milieu virtuel. Certaines de nos familles n'ont pas toujours accès à Internet. Présentez les applications que vous utilisez lors des rencontres parents-enseignants, de vos portes ouvertes ou de soirées pédagogiques afin de bien leur expliquer de quoi il en retourne et de donner aux familles qui n'ont pas d'accès Internet à la maison la même chance qu'aux autres.

## 2. UTILISER DES RESSOURCES GRATUITES OU ORGANISER UNE SOIRÉE POUR LES FAMILLES SUR LA SÉCURITÉ SUR INTERNET

Qu'il s'agisse de conseils sur la cyberintimidation ou les repas sans appareils électroniques, Common Sense Education dispose de ressources qui seront utiles à vos classes et à vos familles (en anglais seulement). Son programme de citoyenneté numérique est employé par près de la moitié des écoles aux États-Unis. Ce programme suit un cheminement linéaire de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année pour bon nombre de thèmes liés à la citoyenneté numérique. En plus de son programme de citoyenneté numérique, Common Sense Education propose une panoplie de ressources gratuites pour les éducateurs afin qu'ils répondent aux questions les plus difficiles des familles de leurs élèves. Ces ressources gratuites aident les enseignants à aborder avec leurs élèves les questions de vie privée et d'utilisation des technologies. La campagne Be Internet Awesome de Google est un autre excellent outil avec des ressources gratuites à transmettre aux familles pour leur faire voir les bonnes habitudes numériques qu'acquiert leurs enfants (en anglais seulement). Le programme offre des leçons gratuites pour les élèves de la 2<sup>e</sup> à la 6<sup>e</sup> année sur cinq thèmes : intelligents, alertes, forts, gentils et braves. Be Internet Awesome propose également un jeu gratuit sur le Web, Interland, qui permet aux élèves de mettre en application les cinq thèmes dans des scénarios complexes.

Les enseignants doivent aborder ces thèmes de manière préventive avec leurs élèves au lieu d'attendre que quelque chose arrive pour corriger





le tir. Même s'il est bien de pouvoir compter sur une ressource qui explique comment gérer une crise sur Internet (cyberintimidation ou exclusion d'élèves, par exemple), donner aux élèves le temps de parler des scénarios en amont peut contribuer à réduire le nombre de drames et à mieux les préparer pour les relations dans la vraie vie.

L'an dernier, notre école a organisé une activité sur la sécurité en ligne pour les parents et tuteurs. Un petit groupe de parents, de tuteurs et d'élèves est venu s'informer sur l'utilisation équilibrée des technologies, la vérification des paramètres de confidentialité sur les applications et appareils personnels et la manière d'aider les élèves lorsque survient une situation problématique. Les élèves ont parlé de leurs expériences et posé d'excellentes questions. En tant qu'animatrice, j'ai rappelé aux gens qu'ils sont aussi des experts et que l'entraide nous fait comprendre qu'il existe plusieurs façons d'encadrer les élèves à la maison. Les familles et tuteurs ne doivent pas se sentir impuissants lorsqu'ils abordent les problèmes que leur posent les technologies.

### 3. TROUVER LE MEILLEUR MOYEN DE COMMUNIQUER AVEC LES FAMILLES

De nos jours, les éducateurs disposent de nombreux moyens gratuits d'entrer en contact avec les familles. De ClassDojo aux infolettres Smore, ils ont la possibilité de partager des liens vers des curriculums, des photos et des vidéos ainsi que des informations importantes. Mais ce ne sont pas tous les parents ou tuteurs qui ont accès à Internet, et certains préfèrent même l'éviter. Sondez les familles sur la façon dont elles aimeraient que vous vous mettiez en contact avec elles. Soyez explicite sur la façon dont vous comptez utiliser ces outils et sur la manière dont vous allez protéger leur vie privée et leurs informations. Recevront-ils une infolettre hebdomadaire ou un message ClassDojo chaque jour? Sera-ce plutôt un courriel avec un formulaire Google pour s'inscrire volontairement à des événements spéciaux en classe organisés à intervalles de quelques mois? D'une manière ou d'une autre, donnez le choix à vos familles et montrez-leur comment les citoyens numériques protègent les données personnelles, la vie privée et l'identité numérique.

Enfin, utilisez la puissance des outils en ligne pour créer un espace ouvert aux différences linguistiques.

Bien que la plupart des outils de traduction ne soient pas parfaits, c'est au moins un moyen de communiquer avec les élèves et les familles qui ne parlent pas la langue dominante de votre école ou votre classe. En tant qu'hispanophone, j'encourage souvent les gens à utiliser Google Traduction pour aider les éducateurs qui ne parlent que l'anglais. Non seulement cet outil peut-il produire des traductions en cas de besoin urgent, mais il montre aussi que vous respectez la langue maternelle de vos interlocuteurs et que vous souhaitez qu'ils fassent partie de la communauté scolaire. Certains outils, tels que ClassDojo et Seesaw, offrent des fonctions de traduction intégrées afin que les éducateurs puissent s'entretenir avec toutes les familles. Les élèves qui sont nouveaux dans votre classe peuvent également bénéficier d'outils de traduction en ligne. Microsoft Translator offre d'ailleurs des sous-titres en temps réel de ce que dit l'enseignant dans la langue maternelle de l'élève, dans une présentation PowerPoint ou à même l'application.

Il existe de nombreuses façons pour les éducateurs de donner l'exemple d'une bonne citoyenneté numérique à leurs élèves et leurs familles et à leurs collègues. La technologie est aujourd'hui inévitable en classe et, en tant qu'éducateurs, nous devons déterminer comment intégrer la citoyenneté numérique à nos conversations et à la gestion de nos classes.

---

Kimberly Nava Eggett est enseignante responsable du volet numérique à Asheville, en Caroline du Nord, et est actuellement doctorante à l'Appalachian State University dans le domaine du leadership éducatif en technologie de l'enseignement.





Nous abordons dans la leçon les caractéristiques des trois types de sites, l'impression qu'ils laissent sur nous **et la démarche à suivre dans chaque cas.**

# Les technologies en classe IOI

Autrice Erin Petley-Kerr

**D**ifficile d'échapper aux technologies dans le monde d'aujourd'hui et surtout dans nos écoles, où les élèves arrivent chaque année toujours plus connaisseurs en la matière. On ne pourrait s'en plaindre même si les enseignants s'en trouvent obligés de se familiariser avec des technologies en constante évolution dans leur classe.

En guise d'aide aux élèves et aux enseignants, notre école a conçu un document qu'on pourrait qualifier de mode d'emploi des technologies. Ce mode d'emploi comporte trois volets :

1. des cours sur la citoyenneté numérique;
2. une équipe d'enseignants vouée aux technologies;
3. une équipe d'élèves doués pour les technologies.

Notre constat est double : le nombre de problèmes de nature technologique a diminué et la confiance du personnel, comme le savoir-faire technologique dans notre école, a augmenté.

## COURS SUR LA CITOYENNETÉ NUMÉRIQUE

Dès le mois de septembre, les enseignants de tous les niveaux donnent des cours sur la citoyenneté numérique, plus précisément le thème général de la sécurité Internet. Il est question de la différence entre les sites Web verts, jaunes et rouges. FamilyJr incarne bien le site Web vert, car les élèves savent quoi y faire, n'ont pas à y ouvrir de session et peuvent s'y déplacer aisément. Le site jaune exigera de l'élève qu'il entre par exemple un nom d'utilisateur ou un mot de passe. Nous disons à nos élèves qu'il faut demander à un adulte si un site de ce genre est sans danger avant de l'utiliser. La plateforme de communication de notre école, Edsby, en est un bon exemple. Enfin, le site Web rouge est difficile à comprendre et à lire ou a un contenu inapproprié.

Nous abordons dans la leçon les caractéristiques des trois types de sites, l'impression qu'ils laissent sur nous et la démarche à suivre dans chaque cas. Nous voyons également la différence entre les appareils personnels et ceux de l'école et les règles non écrites quant à leur utilisation. Ensuite, les enseignants donnent chaque mois une leçon sur un thème de la citoyenneté



numérique en s'inspirant de ressources [Common Sense](#) (en anglais seulement) modifiées et adaptées aux élèves. Ces thèmes sont un savant mélange d'activités en ligne et hors ligne, de règles à suivre en ligne (faire attention, respecter les autres, être responsable), de la nécessité d'assurer la confidentialité de l'information et de l'importance d'attribuer le mérite d'un travail à son auteur. Chaque leçon est accompagnée d'une activité familiale, de conseils et d'une page de ressources pour la maison pour que les parents soient au courant de ce qui se passe et puissent poursuivre la discussion avec leur enfant.

### ÉQUIPE D'ENSEIGNANTS VOUÉE AUX TECHNOLOGIES

Le comité technologique de notre école est une équipe composée d'un enseignant par niveau. Cet enseignant représente son niveau et devient la personne de référence pour l'équipe de ce niveau. Les membres du comité peuvent offrir de l'aide en cas de pépin, donner des conseils, répondre aux questions et donner la leçon mensuelle sur la citoyenneté numérique aux membres de leur équipe. Le fait d'avoir une personne

vers laquelle les gens du même niveau peuvent se tourner a augmenté de beaucoup l'efficacité de notre équipe technologique. Ces enseignants font office de mentors qui accompagnent les membres de leur équipe à chacune de leurs incursions dans le monde des technologies.

Au début de chaque année, notre équipe se réunit et se donne un objectif de manière à avoir une cible bien définie. Nous nous rencontrons à peu près une fois par mois pour faire le point sur l'objectif, établir des leçons, formuler des conseils ou compiler les données de recherche pour aider nos collègues. Nous créons aussi deux questionnaires, un avant et un autre après notre intervention, avec des questions liées à notre objectif de manière à mettre en lumière nos faiblesses et à déterminer où nos collègues ont besoin d'aide. Nous pouvons ainsi établir un plan de perfectionnement professionnel en fonction des besoins et questionnements de ces derniers.

### ÉQUIPE D'ÉLÈVES DOUÉS POUR LES TECHNOLOGIES

L'équipe d'élèves doués pour les technologies de notre école est composée d'élèves de quatrième année, les



ainés de l'école. Après une évaluation préliminaire au cours de laquelle nous regardons si les élèves se débrouillent bien avec des iPad et des Chromebook, nous en sélectionnons dix qui formeront l'équipe. Nous rencontrons l'équipe une fois par semaine et avons bien du pain sur la planche!

D'abord, les élèves pourraient être sollicités par l'enseignant d'une autre classe qui a besoin d'aide pour un projet de nature technologique. Prenons l'exemple d'une enseignante de première année qui utilise Book Creator. Elle a vu des exemples en ligne de ce dont peut avoir l'air un projet, mais elle n'a pas les compétences nécessaires pour réaliser son idée. Elle peut alors faire une demande à nos as des technologies pour leur donner un coup de main, à elle et à ses élèves. L'équipe peut aussi accompagner l'enseignante pour répondre aux questions des élèves si elles sont trop nombreuses en même temps!

Ensuite, l'enseignant peut demander aux as des technologies de lui montrer une tâche technique. Par exemple, pour reprendre l'exemple plus haut, l'enseignante pourrait recevoir une formation d'un membre de l'équipe pour acquérir de l'expérience et une méthode relativement à un programme comme Book Creator. L'enseignante pourrait par la suite mettre ses nouvelles compétences au profit de ses élèves.

Les membres de l'équipe d'as des technologies sont aussi responsables de créer des vidéos d'information qui peuvent servir en classe ou lors d'assemblées, par exemple un reportage journalistique réalisé à l'aide d'une application d'écran vert. Enfin, nos membres ont l'occasion d'acquérir eux-mêmes de nouvelles compétences. Nous travaillons seul à seul avec eux pour enrichir leurs compétences de fabrication numérique dans une variété de thèmes, par exemple l'ordinateur micro:bit et la programmation.

Tout au long des années, nous avons observé de nombreux avantages que procure le club des as des technologies à nos élèves. Non seulement acquièrent-ils de nouvelles compétences technologiques, mais ils prennent aussi confiance dans leur capacité de résoudre des problèmes techniques et apprennent à aider les autres et à croire en eux. En étant une référence et en travaillant auprès d'élèves et d'enseignants, ils ont développé leur patience, leur empathie, leur persévérance lors d'une tâche difficile et leurs habiletés de communication lorsqu'ils doivent expliquer une

marche à suivre. Ils doivent assumer un rôle de premier plan dans notre école et peuvent ainsi nouer des relations ainsi qu'acquérir les compétences nécessaires pour diriger un groupe. Nos as adorent venir chaque semaine à notre club parce qu'ils savent qu'ils occupent une place importante dans leur école et leur désir d'apprendre n'en fait qu'augmenter. Chaque année, ils nous disent à quel point ça leur fait du bien d'aider les autres.

Les classes jumelées donnent aussi l'occasion à nos élèves de se démarquer. Nous jumelons habituellement les classes de quatrième année avec celles de deuxième année et les classes de troisième année avec celles de première année. Au cours des périodes prévues à cet effet, les élèves se mettent en équipe et travaillent ensemble pour accomplir une tâche ou enseigner une notion pratique. Les classes jumelées sont bénéfiques en ce sens qu'elles favorisent un encadrement individuel des élèves. Non seulement les élèves plus âgés aident-ils les plus jeunes, mais les plus jeunes peuvent aussi montrer de nouvelles choses aux plus âgés. Nous avons déjà eu par exemple une classe de deuxième année qui venait de terminer une activité de carte postale à l'aide d'une application d'écran vert. Les élèves de deuxième ont pu alors montrer à ceux de quatrième le fonctionnement général de l'application, et ensemble les partenaires ont par la suite laissé s'exprimer leurs nouvelles habiletés. Les élèves de deuxième se sont sentis valorisés de pouvoir apprendre quelque chose aux plus âgés de notre école et en sont sortis gonflés à bloc. Nous avons pu voir les relations se nouer et la timidité disparaître entre les élèves au fur et à mesure que l'année avançait.

Lorsqu'on livre des notions technologiques à des enseignants et à des élèves, il faut garder en tête que le rythme n'est pas le même pour tous : le point de départ diffère d'un cas à l'autre, comme le point d'arrivée. Lorsqu'on crée un environnement de soutien stimulant, les gens pourront développer leur savoir-faire, prendre confiance et maintenir des relations solides.

---

Erin Petley-Kerr en est à sa onzième année dans le milieu de l'éducation et enseigne actuellement en quatrième année à la Foundations for the Future Charter Academy à Calgary en Alberta. Elle est titulaire d'une maîtrise en éducation de l'Université de Calgary et se passionne pour l'intégration des technologies dans la classe.

# Le chemin et ses ombres

Voici une ressource pédagogique palpitante qui parle de citoyenneté mondiale et aborde les thèmes des droits de la personne, de la justice sociale, de la démocratie, des droits et responsabilités des citoyens et plus encore.

Faites-en l'essai **GRATUITEMENT!**  
[theshadowedroad.com/fr](http://theshadowedroad.com/fr)

**TEACH**MEDIA

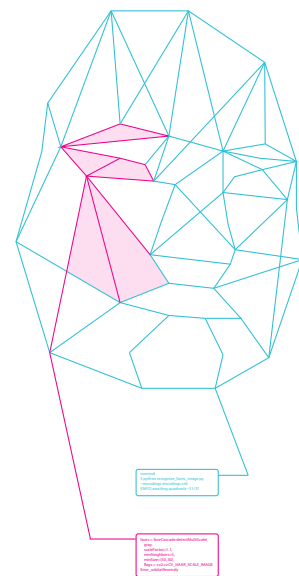
Funded by the Government of Canada  
 Financé par le gouvernement du Canada

**Canada**



## Index des annonces

Wilfrid Laurier : sa vie, son époque	4
Cap vers le Nord!	37
Le chemin et ses ombres	47
Le mouvement des suffragettes canadiennes	48







## À LA DÉCOUVERTE DE L'HISTOIRE DU MOUVEMENT SUFFRAGISTE CANADIEN DANS UNE BANDE DESSINÉE HISTORIQUE

Voici l'histoire vraie de la longue lutte menée par les Canadiennes pour obtenir le droit de vote dans un format dynamique et interactif qui enrichit l'apprentissage. Des illustrations évocatrices dépeignent tout le temps qu'il a fallu aux femmes pour obtenir le droit de vote et les difficultés qu'elles ont rencontrées sur leur chemin.

**INSCRIVEZ-VOUS DÈS MAINTENANT À [CANADIANSUFFRAGE.COM/FR](https://canadiansuffrage.com/fr)**